

# LES LOUPS

*Le sarkozysme expliqué aux enfants*



YCLR

Contact Auteurs : 06.22.96.19.83

**TheTeacher & Prof**

**E**n ce temps-là, les loups étaient des prédateurs. Ils vivaient et chassaient en meutes organisées. La hiérarchie y était stricte. La meute était dirigée par un *mâle alpha* et une *femelle alpha*...





## Prologue

**D**ans l’imaginaire des enfants mais aussi, parfois encore, dans l’imaginaire des grandes personnes, les loups étaient réputés pour être des animaux dangereux, méchants, qui cherchaient à détruire. Ils étaient craints et connus pour faire peur. Ce n’est pas pour rien, qu’aujourd’hui encore, dans les contes et les légendes, on parle de la peur du loup.

**S**’il est toujours difficile de savoir quand et comment de telles croyances ont commencé, ce qui est certain, c’est que cela remontait à une époque très lointaine.

\* \* \*

**E**n ce temps, très lointain donc, le monde – et un petit territoire qui s’appelait la France – était gouverné par les loups. Les loups régnaient alors en maître sur les autres espèces animales. La plus nombreuse des autres espèces animales était l’espèce des brebis. Le nom savant de cette espèce était *lambda*. Cette espèce des brebis *lambda* regroupait ce que les loups appelaient les animaux moyens. Dans le langage des loups, cela voulait dire que les brebis *lambda* n’appartenaient pas tout à fait au monde des animaux d’en haut, ni tout à fait au monde des animaux d’en bas. Si les brebis existaient encore aujourd’hui, nous dirions que c’était l’espèce des gentils à l’exception bien sûr des brebis... galeuses. Il y en avait toujours quelques unes y compris dans les espèces des gentils.

**U**ne autre espèce sur laquelle régnaient les loups était l'espèce des fourmis. L'espèce des fourmis dont le nom savant était *epsilon*, était la plus faible des espèces. Elle regroupait les animaux les plus démunis, les laissés-pour-compte, ceux qui avaient toujours la guigne, ceux à qui il arrivait toujours de grands malheurs, ceux qui finissaient par perdre pied. Si les fourmis existaient encore aujourd'hui, nous dirions que c'était aussi l'espèce des gentils. Mais là, parce que personne n'avait jamais vu de fourmis... galeuses, il n'y avait pas d'exception.

**U**ne autre espèce, moins nombreuse mais beaucoup plus influente, et sur laquelle les loups n'avaient pas toujours le dessus était composée des renards. Les renards regroupaient deux espèces. La première espèce de renards était l'espèce des renards *mu*. Les renards *mu* étaient connus pour leurs reportages et leurs interviews sur la vie des animaux : les brebis, les fourmis, les loups bien sûr et... les renards. Il faut dire que les renards *mu* aimaient bien aussi se servir la pitance entre eux. Les renards *mu* étaient aussi très connus, et c'était sans doute cela qui leur avait donné leur nom, pour leur proximité pas toujours très claire avec les loups ; il est vrai que beaucoup de renards alors n'hésitaient pas à retourner leur peau en fonction de leurs propres intérêts. La deuxième espèce de renards était l'espèce des renards *sigma*. Les renards *sigma* étaient connus pour penser la vie des animaux. Les renards *sigma*, qui étaient très intelligent mais aussi très compliqué, étaient aussi connus pour avoir toujours un avis sur tout. Les renards *sigma* s'appelaient... *sigma*, en référence sans doute à la somme des connaissances qu'ils possédaient.

\* \* \*

**E**n ce temps-là donc, les loups, comme tous les loups, depuis que le monde était monde, vivaient en meute. Pour l'emporter dans leur propre meute et devenir ce qu'on appelait alors le loup *alpha* puis, pour l'emporter sur les autres loups *alpha* des autres meutes, et devenir ainsi le loup *alpha et oméga* de l'horizon de tous les loups mais aussi de toutes les autres espèces animales, sur un territoire qui pouvait être aussi grand que la France et qui d'ailleurs s'appelait la France, tous les coups ou presque étaient permis.

**P**armi tous les loups qui s'étaient succédés, certains étaient passés à la postérité. Quelques-uns, parce qu'ils avaient connu un peu de réussite ; la plupart, et il faut bien le dire, parce qu'ils n'avaient connu aucune réussite.

**S**i les loups étaient bien l'espèce animale la plus forte et ils étaient très forts, par exemple, pour promettre le beau temps, force était de constater qu'ils ne tenaient pratiquement jamais leurs promesses. Et, comme un loup succédait toujours à un autre loup, cela faisait maintenant très longtemps que les animaux du territoire de la France avaient appris à vivre avec un vrai temps de chien.

**P**armi les loups qui s'étaient illustrés et qui étaient restés célèbres pour les orages et les tempêtes qui ont accompagné et suivi leurs règnes, nous vous parlerons de plusieurs d'entre eux. Nous vous parlerons du loup *gamma* – en ce temps là, le loup *gamma* était, mais pour très peu de temps encore, l'*alpha* et l'*oméga* du territoire de la France.

Le loup *gamma* était appelé ainsi parce que, après avoir voulu reprendre les essais nucléaires, il était connu pour tenter des expériences qui finissaient toujours par lui retomber dessus. Nous vous parlerons aussi du loup *iôta*. Le loup *iôta* était appelé ainsi depuis cette drôle de chose que l'on avait appelé alors le CPE et qu'à la fin, cédant à la pression des animaux, il *iôta*. Nous vous parlerons aussi des loups que l'on appelait alors les fonctionnaires de l'*êta*, toujours prompt à hurler sur des sujets qu'ils ne connaissaient pas. Et puis, nous vous parlerons bien sûr de toutes les autres espèces qui vivaient au temps des loups. Parmi ces espèces, nous vous parlerons des brebis *lambda*, des fourmis *epsilon*, des renards *mu* et des renards *sigma* que nous avons déjà croisées, mais aussi de cette espèce très particulière, qui faisait trembler même les loups les plus aguerris, et qu'on appelait alors les loups-garous.

**L**es loups-garous regroupaient en une espèce bien différente des autres espèces les animaux qui avaient eu maille à partir avec la justice des animaux mais aussi les animaux qui, jusqu'ici, malgré leur forfait, courraient encore. C'était le cas des animaux que l'on appelait dans le langage des animaux des *voyous* et des *casseurs*. Si les loups-garous existaient encore aujourd'hui – Dieu merci, il y a bien longtemps que les loups-garous ont disparus, comme ont disparu d'ailleurs les loups, les renards et même les autres espèces animales –, nous dirions que c'était l'espèce des méchants. Le nom savant des loups-garous était *kappa*. C'était une marque pour les reconnaître. Ils auraient pu aussi s'appeler *adidas* ou *nike* si *adidas* ou *nike* avaient été des lettres grecques.



**M**ais surtout, nous allons vous parler du loup dont, à coup sûr, on avait le plus entendu hurlé à cette époque. Ce loup dont nous allons vous conter les aventures était un loup *alpha*. Son empreinte et son influence avaient été telles, qu'en référence au nom que portaient l'un de ses aïeux – qui avait traversé, après bien des périples qui l'avait conduit sur plus de trois continents, les steppes qui reliaient alors les bois de Hongrie aux prairies de l'Île de France, berceau de notre loup *alpha* – les historiens avaient appelé cette période : le *sarkozysme*. C'était d'ailleurs aussi pour son empreinte et son influence, qu'en référence à son rang, *alpha*, le nom des animaux et des espèces animales commençaient presque toujours – à l'exception des renards qui ne faisaient jamais rien comme tout le monde et dont nous vous reparlerons – par une lettre qui, bien plus tard, devait être reprise par les grecs lorsque ceux-ci inventèrent leur alphabet. Autant le dire tout de suite, c'est bien là, aujourd'hui, tout ce qui reste ou presque de ce monde qui restera dans nos mémoires comme le monde le plus sauvage parce que le plus violent que le monde ait jamais connu.

**P**our autant, cela ne voulait pas dire que le monde d'alors n'était pas un monde un peu moderne quand même. Les animaux, par exemple, pour communiquer entre eux, avaient inventé un *réseau* de pigeons voyageurs dernier cri. Ce *réseau* de pigeons pouvait ainsi transmettre, à la vitesse du vent, des milliers de messages à la fois... De même, s'il arrivait que des animaux se déplacent un peu trop vite, ils étaient immédiatement repérés et pris en chasse grâce à cette autre invention que les animaux avaient appelé – allez savoir pourquoi – un *rat d'art*...

\* \* \*

**C**ette période très particulière de notre monde ; un monde où sévissait le loup *alpha* ; un monde où son ombre portée – ombre à laquelle depuis, les historiens avaient donné le nom de *sarkozysme* – devait marquer durablement plusieurs générations animales.

**C'**est ce même monde, un monde qui nous apparaît aujourd'hui comme un monde d'une sauvagerie inouïe, un monde où la raison du plus fort était souvent la meilleure ; que, sans jamais nous écarter des faits, nous allons vous montrer tout à l'heure...

\* \* \*

## **Les animaux du monde...**

**I**l était une fois, il y a fort longtemps, un monde comme le monde n'en avait encore jamais connu. Ce monde était si sauvage que même les plus sauvages, et Dieu sait s'il y en avait en ce temps-là, finissaient par le craindre. Les loups alors y faisaient la loi. Des loups comme pouvaient l'être alors tous les loups. Des loups comme le furent leurs descendants durant encore de longues années avant que le règne animal ne disparaisse soudainement. Leurs seules différences, avec les loups d'après, étaient que ces loups d'avant n'étaient presque jamais monogames et, surtout, qu'ils n'hésitaient jamais à se dévorer entre eux.

\* \* \*

**E**n ce temps-là donc, les loups – comme d'ailleurs tous les loups depuis que les loups existaient – vivaient en meutes. Il y avait alors dans les bois, les forêts, les prairies et même les montagnes de France de très nombreuses meutes. Ces meutes étaient de toutes les couleurs ! Il y avait tout d'abord la meute des Bleu. Nous disons tout d'abord parce qu'au moment où se passait notre histoire, c'était la meute

la plus forte. Dans cette meute, il y avait évidemment des loups bleus. Tous les loups bleus pourtant n'étaient pas tous du même bleu. Il y avait les loups bleus foncés. Il y avait aussi des loups bleus mais plus clairs. Pour tout dire, ces bleus étaient parfois tellement différents, que les bleus les plus clairs avaient toujours voulu exister en tant que meute indépendante. On les appelait la meute des Bleu Clair. Les loups, il faut bien le dire, n'avaient jamais eu beaucoup d'imagination.

**I**l y avait la meute des Rouge ; là aussi, il y avait plein de rouges très différents. Les Rouge étaient connus pour hurler au nom des fourmis *epsilon* – ces animaux laissés-pour-compte qui comptaient parmi les plus démunis. Cela était bien pratique pour les fourmis parce que, comme vous pouvez vous en douter, et même si vous n'avez jamais vu de fourmis et moins encore de fourmis *epsilon* – comme les loups, les fourmis ont aujourd'hui disparus –, les fourmis, on ne les entendait jamais.

**I**l y avait la meute des Rose, avec tous ses roses. La meute des Rose était une meute très forte. Elle était connue parce que des tas de loups roses voulaient devenir le loup *alpha* de la meute des Rose. Aucun des loups n'avaient beaucoup d'idées, leur seule vraie idée à tous était de devenir le loup *alpha* de la meute.

**I**l y avait la meute des Noir. C'était une petite meute. On la reconnaissait au fait qu'elle était contre tout à commencer par les loups des autres meutes.

**I**l y avait la meute des Vert avec ses dégradés de verts. Ce qui ne veut pas dire que les loups verts n'allaient pas bien. C'était plutôt toute la meute qui n'allait pas bien. La meute des Vert était aussi une meute un peu compliquée. Comme tous les verts ne se valaient pas, beaucoup de loups verts ne savaient pas vraiment où aller. Aussi, être le loup *alpha* de la meute des Vert n'était-il jamais de tout repos. Régulièrement, après avoir désigné un loup *alpha*, les loups se réunissaient toujours après pour désigner un nouveau loup *alpha*. Cela n'en finissait jamais. Un jour, que tout était peut-être encore plus compliqué que d'habitude, ils avaient même essayé de désigner une louve *alpha*. Cela n'avait pas été pire, mais cela n'avait pas été mieux. Il faut dire que la louve *alpha* se conduisait un peu comme un loup et pas beaucoup comme une louve.

**E**nfin, il y avait la meute très discutable des Bleu Blanc Rouge. Leur loup *alpha*, contrairement à ce qui se passait habituellement dans les meutes, n'était pas accompagné par une louve *alpha* mais par sa petite *alpha*. Ce loup *alpha* était dangereux. Normalement, il n'aurait dû y avoir aucun risque mais les loups des autres meutes étaient parfois si bêtes qu'on aurait dit qu'ils faisaient tout pour que le loup *alpha* et la petite *alpha* de la meute des Bleu Blanc Rouge deviennent encore plus forts.

**L**es meutes n'avaient pas toutes la même taille. Les plus grandes, qui se retrouvaient régulièrement pour se battre lors de combats sanglants appelés *élections*, étaient la meute des Bleu et la meute des Rose. La meute des Bleu, qui avait gagné les dernières *élections*, à la surprise générale devant la meute des Bleu Blanc Rouge – c'est

pourquoi nous avons dit que la meute des Bleu était, au moment de notre histoire, la meute la plus forte – était aussi appelée la meute *majorité*. La meute des Rose, comme d'ailleurs toutes les autres meutes, parce qu'elle avait perdu les dernières *élections*, était aussi appelée la meute *opposition*.

**L**a seule meute, dont il était difficile de savoir si elle appartenait ou non à la *majorité* était la meute des Bleu Clair. Avec cette meute, on ne savait jamais. Certains loups bleu clair ne pouvaient pas flairer certains loups bleu foncé, d'autres, au contraire, étaient compères avec des loups plus bleu qu'eux. C'était le cas notamment d'un loup appelé *rhô*. Les loups bleu foncé trouvaient d'ailleurs ce loup *rhô* bien... Là où tout redevenait plus simple, c'était pendant les *élections*. Là, on reconnaissait très bien les loups bleu clair des autres loups bleu. Il faut dire que les loups de la meute Bleu Clair avaient pris l'habitude de se déplacer toujours par *quarts*. Le chef de la meute des Bleu Ciel était appelé le loup *omicron* sans doute parce que, loup *alpha* d'une meute décidément trop petite pour vraiment se faire entendre, très peu de brebis, de fourmis – et moins encore les renards et les loups des autres meutes – ne le prenait très au sérieux.

\* \* \*

**N**ous devons ici ouvrir une parenthèse pour vous expliquer qui étaient les renards.

**E**n ce temps-là, il y avait deux sortes de renards. Les premiers renards étaient connus pour leur travail qui consistait à raconter la vie des animaux. C'était ce même

travail qui avait fait que beaucoup de renards s'étaient rapprochés des loups. Les renards connaissaient presque tous les loups de toutes les meutes. Ces renards, qui étaient donc et avant tout très proches des loups de toutes les meutes, s'appelaient les renards *mu*. Ce n'était d'ailleurs pas pour rien qu'ils s'appelaient les renards *mu*. Très malins, ces renards arrivaient presque toujours à éviter de se compromettre avec les loups d'une seule meute. Les renards *mu* savaient flairer, bien avant tous les autres animaux, le vent tourner. Selon ses effluves, ils suivaient les loups les plus en cour. Et, comme ils avaient acquis un petit pouvoir sur les loups – ne disait-on pas alors : « le tout renard bruisse d'une rumeur... », ou encore : « si l'on en croit le tout renard... » –, ils étaient craints des loups comme d'ailleurs ils les craignaient aussi. Il n'était pas rare ainsi que des loups autorisent ou non des renards à glapir ce qu'ils avaient à glapir. Les renards *mu*, enfin, se reconnaissaient entre eux au fait qu'ils appartenaient à des bandes différentes dont eux seuls auraient pu expliquer les noms. Il y avait la bande des *échos*, la bande *tfl.fr*, la bande *liberation.fr*, la bande *lemonde.fr*... Bref, tout un tas de bandes dont il n'était pas toujours facile de se rappeler les noms.

**L**es autres renards, eux, étaient connus pour leur travail qui consistait non pas à raconter la vie des animaux – cela, comme nous l'avons vu, c'était le travail des renards *mu* –, mais à penser la vie des animaux. Très intelligents – la vérité oblige à dire que les autres animaux ne les comprenaient pas toujours –, si ces renards disaient souvent des choses, par définition très... intelligentes, c'était souvent aussi des choses très compliquées. Ces renards qui avaient un avis sur tout et dont le travail, nous l'avons dit,

consistait à penser la vie des animaux, s'appelaient les renards *sigma* en référence sans doute à la somme des connaissances qu'ils possédaient. Parce que tout chez eux était toujours beaucoup plus intelligent et donc beaucoup plus compliqué que chez les autres animaux, chacun des renards *sigma* – non seulement, et comme les renards *mu*, appartenait à des groupes différents dont eux seuls auraient pu expliquer les noms ; il y avait ainsi le groupe des *sociologues*, le groupe des *psychologues*, le groupe des *criminologues*, le groupe des *philosophes*... bref, là encore tout un tas de groupes dont il n'était pas toujours facile de se rappeler les noms – portait un nom qui était fait de plusieurs lettres et qui n'étaient même pas des lettres grecques.

\* \* \*

**P**our revenir à notre histoire, cela faisait déjà presque cinquante ans que tout cela durait. Un coup, la meute des Bleu gagnait, un coup, c'était la meute des Rose. Cela, en réalité, n'avait pas beaucoup d'importance. Il est vrai que plus cela allait, plus les loups, mais aussi les autres espèces animales, pensaient que tout cela finissait par beaucoup se ressembler. On disait alors, et cela voulait presque tout dire : *loup bleu* ou *loup rose*, comme on aurait dit, si cela avait eu un sens dans ce monde d'il y a très longtemps, *bonnet blanc* ou *blanc bonnet*.

\* \* \*

**C**omme toutes les meutes du monde, les meutes étaient dirigées par un loup *alpha* et une louve *alpha*. Les loups



*alpha* avaient beaucoup de travail. Non seulement, il fallait prendre part et faire avancer les affaires des bois, des forêts, des prairies et même des montagnes de France ; il fallait prendre part et faire avancer les affaires de la meute (ce qui, il faut bien le dire, ne faisait que très rarement un double travail car les loups avaient pris la fâcheuse habitude de confondre les affaires de la France et les affaires de la meute), mais aussi et surtout il fallait faire avancer leurs propres affaires ; un loup *alpha* n'étant jamais avare de son temps, et aussi du temps des autres, pour se maintenir ou préparer la prochaine *élection*. Pour faire tout ce travail, les loups *alpha* étaient aidés par des loups conseillers que l'on appelait les conseillers *bêta*. Ces loups étaient reconnaissables à la vitesse avec laquelle ils emboîtaient le pas du loup *alpha* pour le suivre à la queue leu leu comme on disait alors chez les loups et amplifier en les reprenant leurs hurlements.

\* \* \*

Quant à la relation qui unissait le loup *alpha* et la louve *alpha*, il n'était pas facile d'y voir très clair. Cela dépendait beaucoup de la meute. Pour ce qui était du loup *alpha* et de la louve *alpha* de la meute des Bleu, des loups jaloux ou malveillants avaient raconté que la louve *alpha* de la meute des Bleu aurait quitté son loup *alpha* pour un renard *mu* appelé *delta* en référence à ses nombreux déplacements dans les grands espaces du territoire appelé Amérique. Depuis, ces mêmes renards *mu* affirmaient que la louve *alpha* était revenue chez son loup *alpha*, à l'Intérieur, dans sa tanière. Ce qui ne les empêchaient pas d'affirmer en même temps – mais les renards étaient comme ça – que le loup *alpha* filait le parfait amour avec une renarde *mu*...

**S**i le tout renard avait pu en faire ses choux gras, la meute des Rose, elle, ne s'en était pas vraiment réjouie. Elle aussi connaissait de graves difficultés. S'il ne s'agissait pas pour elle d'une question de fidélité entre le loup *alpha* et la louve *alpha* de la meute, tout le problème venait de savoir qui, chez les *alpha* de la meute des Rose, devait ou non porter la culotte du loup. Il faut dire que le loup *alpha*, dans sa propre meute pourtant, n'avait jamais vraiment été le maître. A l'inverse, la louve *alpha*, elle, sans rien faire encore – c'était peut-être aussi cela sa grande chance – ralliait un à un, à son destin que de plus en plus de loups, de renards, de brebis et de fourmis flairaient *royal*, la plupart des loups de la meute.

\* \* \*

**P**armi les lois et les règles mises en place par les différentes meutes, une des règles de ce monde sauvage était qu'il n'était jamais fait grand cas de ces espèces bizarres que l'on appelait les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon*. A l'exception des quelques semaines et des quelques jours qui précédaient une *élection* où on assistait alors à ce spectacle très curieux des renards *mu* retournant leur peau au fur et à mesure que les loups se faisaient aussi doux que des agneaux : qui pour caresser les brebis *lambda* dans le sens du poil ; qui pour éviter de marcher sur les fourmis *epsilon* ; qui pour leur promettre d'échapper à leur destin de brebis et de fourmis et venir partager leurs agapes (comme dans cette drôle d'histoire d'un renard *sigma* du groupe des *conteurs* mais resté anonyme – histoire appelée histoire des *Trois Petits Cochons* –, où le loup, pour faire

sortir le troisième petit cochon, après avoir souffler, gronder, écraser, le tente avec des carottes qui ont peut-être été volées puis avec des pommes et, enfin, avec la perspective d'une visite à la foire); qui, et comme personne encore n'avait jamais vu un loup étouffer ni par son cynisme ni par son culot d'acier, pour leur faire miroiter de devenir à leur tour un vrai loup. Comme de tout temps, et plus encore du temps des *élections*, il est vrai que l'intérêt des loups avait toujours été que les brebis soient grasses et nombreuses et les fourmis reconnaissantes d'être toujours en vie.

**D**e même, les loups ne respectaient pas beaucoup cette autre espèce, tout aussi bizarre, que l'on appelait les loups-garous. Dans le langage des loups, les loups-garous regroupaient tous les animaux *délinquants*, *voyous* et *casseurs*, que ces animaux aient déjà eu maille à partir avec la justice ou non. Le nom savant des loups-garous était *kappa*. C'était là, juste une simple marque pour les reconnaître.

**L**a confusion était telle qu'il arrivait que les brebis *lambda*, qui n'avaient jamais pu opposer autre chose que des dénégations de brebis : « Non ! non ! par le poil de mon menton ! », soient traités comme auraient dû l'être les derniers des loups-garous *kappa*. Dans le langage des loups, on disait alors que c'était une *bavure*. Tout autant, il arrivait que les derniers des loups-garous *kappa*, qui eux menaient véritablement une vie de loup, soient traités avec tellement d'égard que, non seulement on les laissait faire mais, en plus, les renards *mu*, toujours à l'affût d'un mauvais coup, les filmait et les interviewait. Eu égard à leur violence et à leurs exactions, on pouvait dire que les

loups-garous, bizarrement, n'étaient presque jamais inquiétés.

\* \* \*

## **Le loup *alpha* – première partie**

**L**e loup *alpha* de la meute des Bleu dont nous vous rapportons ici l'histoire n'était pas devenu un loup *alpha* par hasard. Il l'était devenu parce qu'il avait su se montrer suffisamment fort pour cela. Il l'était devenu aussi, il faut bien le dire, parce qu'il avait trahi d'autres loups et, aussi, parce qu'il n'avait pas rencontré beaucoup d'adversaires à sa taille. La plupart des loups capables de devenir un jour un loup *alpha* préférant le confort douillet des avantages accordés au rang des loups *bêta*.

**L**e dernier loup dans sa propre meute, qui aurait pu le mettre en difficulté, était, comme cela arrivait souvent chez les loups, l'ancien loup *alpha* de la meute des Bleu. Cet ancien loup *alpha* était d'ailleurs encore, au moment de l'histoire que nous vous racontons, le loup *alpha et oméga* du territoire de la France. Ce loup *alpha et oméga* était appelé aussi loup *gamma* depuis qu'un jour il avait eu l'idée, trouvée nous ne savons où, de reprendre les essais nucléaires. Depuis, il avait petit à petit été mis hors du jeu. Plus exactement, ce vieux loup de mer avait commencé à se mettre hors du jeu tout seul. Par ses maladresses tout d'abord – il est vrai que c'était un grand loup gaffeur. Une de ses plus belles gaffes avait été la dissolution de sa

propre meute. Mais, surtout, et là il n’y pouvait vraiment rien, il avait dû apprendre, là encore petit à petit, à obéir à la seule loi qui ait jamais eu force de loi sur la meute, mais aussi sur les renards, les brebis, et toutes les espèces animales de ce monde d’alors, la vieillesse.

**A**ujourd’hui, ce grand loup – qui avait tant aimé manger (des renards *mu*, toujours eux, avaient même dit croquer) gloutonnement des pommes – ne comptait plus que pour de la galette et un petit pot de beurre. Chez les loups, on disait qu’il ne comptait pas plus qu’une fourmi, autrement dit il comptait pour *epsilon*. Ayant perdu presque toutes ses dents, le loup *gamma*, chez qui ne fonctionnait encore que la mémoire, essayait, dans ses derniers jours de règne, de sauver ce qui pouvait encore l’être. Aussi, gagner par la tristesse, lui arrivait-il de ruminer ces quelques vers *De la mort du loup* écrit par un renard *sigma* du cercle des *poètes disparus* et dont le nom était Vigny : « A voir ce que l’on fut sur terre et ce qu’on laisse / Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse / – Ah ! je t’ai bien compris, sauvage voyageur / Et ton dernier regard m’est allé jusqu’au cœur ! / Il disait : « Si tu peux, fais que ton âme arrive / A force de rester studieuse et pensive / Jusqu’à ce haut degré de stoïque fierté / Où, naissant dans les bois, j’ai tout d’abord monté. / Gémir, pleurer, prier est également lâche. / Fais énergiquement ta longue et lourde tâche / Dans la voie où le Sort a voulu t’appeler, / Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler ». »

\* \* \*

**L**a force seule, pourtant, ne suffisait pas pour devenir un loup *alpha*. Il fallait aussi beaucoup d'intelligence et beaucoup d'intuition pour comprendre ce qui se passait et de la ruse et du cynisme pour pouvoir s'en servir. L'intelligence et l'intuition de notre loup *alpha* avaient été d'avoir compris, avant tous les autres loups *alpha* des autres meutes et avant, mais là c'était plus facile, les loups *bêta*, que quelque chose ne tournait pas rond dans cette histoire des brebis *lambda* et des loups-garous *kappa*. Il faut dire que si on apprenait aux loups *bêta* dès leur plus jeune âge, une fois admis dans la meute comme haut fonctionnaire d'*êta*, comme on le disait alors chez les loups, à hurler avec le loup *alpha*, on ne leur apprenait pratiquement jamais à hurler par eux-mêmes.

**P**our être tout à fait juste, notre loup *alpha* – qui était un des très rares loups à ne pas être haut fonctionnaire d'*êta* – n'avait pas compris cela parce qu'il avait la fibre animale. Pour régner sur son territoire, que l'on appelait alors le 92, cela n'était pas nécessaire. (Curieusement, certains loups, les renards *mu* toujours aussi prompts à flairer les effets de modes, mais aussi des brebis *lambda* et presque tous les casseurs *kappa* – à l'exception des renards *sigma* qui s'y refusaient ; ils faut dire que les renards *sigma* n'aimaient pas beaucoup ce qui n'avait pas été inventé par eux ; et des fourmis *epsilon* qui étaient silencieuses – prononçaient *neuf deux*). Pire, cela aurait même pu être vue comme une faiblesse. Non, la fibre animale, pour la trouver, devait être cherchée dans la lignée la plus pure des loups de la meute des Rouge ou dans la lignée plus biscornue de la meute des Rose. Mais, comme l'appétit venait en mangeant, notre loup *alpha*, que décidément rien ne pouvait repaître, avait voulu très vite agrandir son territoire.

**C**e territoire, qu'il n'avait jamais cessé de convoiter, était bien plus grand que tous les *neuf deux* du monde. Ce territoire comprenait tout un ensemble de forêts, de bois, de prairies et même de montagnes et s'appelait la France.

**C**omme tout loup *alpha*, notre loup, après s'être assuré du soutien de sa meute, avait voulu entrer un jour dans la capitale de la France, le *sept cinq*. Qu'importe si le *sept cinq* était connu alors comme le loup blanc pour être le jardin élyséen des loups, notre loup *alpha*, qui ne doutait décidément de rien, n'y pensa, à vrai dire, pas un seul instant.

\* \* \*



## **Le loup *alpha* – deuxième partie**

**D**ans le langage des loups, nous dirions que notre loup *alpha* était un hurleur brillant. Qu'il aboie, qu'il jappe, qu'il gémisses ou qu'il grogne (si tant est que les loups aient jamais pu faire tout cela – les loups, c'était bien connu, ne savaient presque rien faire d'autre que hurler), qu'il hausse le ton, ou qu'il baisse d'un ton, qu'il hurle tout simplement, il avait indiscutablement un grand talent. Il faut dire qu'avant d'entrer en meute – les loups disaient en politique –, le loup *alpha* s'était frotté et inscrit au barreau, avant de s'en échapper pour vivre les aventures que nous vous contons.

**L**e loup *alpha*, lorsqu'il avait décidé de sauter le pas qui devait le faire sortir du barreau pour entrer en politique (nous adopterons désormais, pour ce qui suit, le langage des loups) – où comme il aimait le rappeler, il allait se faire tout seul, aucun animal (même politique) ne lui ayant jamais rien donné –, n'avait jamais caché ses ambitions. Là où d'ordinaire, même les plus carnassiers des loups, pour certains de vrais tueurs pourtant – pour reprendre les termes des renards *mu* – préféraient, dès qu'il s'agissait de leur carrière, avancer à pas de loup quand ils ne portaient pas un loup pour ne pas être reconnu, le loup *alpha*, lui,

avait toujours revendiqué haut et fort cette ambition : « Loup *alpha* je ferai, loup *alpha* je serai », l'avait-on ainsi entendu hurler de longues années durant le soir au coin des bois. Si certains vieux loups s'en étaient agacés, d'autres loups, vous l'aurez deviné, les jeunes loups, les p'tits loups, et même les louveteaux, et pas seulement de sa meute mais aussi des autres meutes et, aussi beaucoup de ceux de l'espèce des brebis *lambda* et des fourmis *epsilon* – nous ne parlons pas ici des renards *mu* ou des renards *sigma* dont nous connaissons maintenant toute l'intelligence à comprendre plus vite que n'importe quelle brebis venue ce qui se passait –, avaient été séduits. A vrai dire, les seuls encore à lui résister étaient les loups-garous *kappa*.

**I**l faut dire que ce loup *alpha*, en tranchant avec la langue de bois d'ordinaire si chère aux loups – et notre loup, comme tout bon loup, s'y connaissait rudement bien dès qu'il s'agissait de trancher –, c'est aussi à cela qu'on reconnaissait les vrais loups, avait su (à l'exception toujours des loups-garous, mais nous y reviendrons) se rendre sympathique. Et tant pis, si les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon* ne s'étaient pas souvenues que, comme il n'y avait jamais de méchant lièvre, il n'y avait jamais de petit loup. « Au loup qui vous sauve, on ne regarde pas les dents », disaient les animaux.

**L**es brebis (mais aussi les fourmis) s'étaient retrouvées dans la position de la petite brebis rouge (pour les fourmis, il aurait fallu écrire « dans la position de la petite fourmi rouge », ce qui sonne bien mais qui, comme nous le verrons, ne pourra plus aller après) d'un conte écrit par un renard *sigma* de la bande des *écrivains* et appelé Perrault. « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? (seule

une brebis pouvait bêler cela, les fourmis, comme nous l'avons vu et c'est pourquoi, comme nous vous avons prévenus, cela ne marche plus, étant toujours silencieuses) C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, le loup-garou se jeta sur la petite brebis rouge, et la mangea. »

**L**es renards, aussi bien les renards *mu* que les renards *sigma*, l'avaient reconnu, le loup *alpha* avait eu le talent de contrefaire son ton et de montrer patte blanche. Désormais, il était entré dans le cœur des brebis *lambda* et de beaucoup de fourmis *epsilon*. Nous ne sommes pas sûrs d'ailleurs qu'il se soit trouvé beaucoup de loups dans les autres meutes qui, à ce moment-là, auraient parié qu'il puisse en sortir un jour.

\* \* \*

**E**n exprimant sa volonté de devenir le loup *alpha* sur le territoire qu'il convoitait – un territoire qui, comme nous l'avons vu, était composé de bois, de forêts, de prairies et même de montagnes et s'appelait alors la France –, notre loup *alpha* réalisait ce que les autres loups, les renards *mu*, les renards *sigma*, les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon*, avaient toujours rêvé de faire : avoir faim de gloire, le reconnaître, et sortir du bois pour avancer en terrain

découvert et... conquis – ce qui était le péché mignon de notre loup *alpha* qui avait la fâcheuse tendance de vendre la peau du loup *alpha et oméga* avant de l’avoir tué. Si la ligne de conduite de notre loup *alpha*, comme nous le verrons, sera souvent à géométrie variable pour hurler comme hurlaient les fonctionnaires de l’*éta*, sur ce point au moins, elle n’avait jamais varié. Cela s’était vérifié encore récemment avec ce qui s’était appelé le CPE.

**L**e CPE, c’était cette drôle de chose qui avait été inventée par un loup, haut fonctionnaire de l’*éta* et alors premier ministre du loup *gamma* (dont nous savons qu’il était encore au moment où nous racontons notre histoire loup *alpha et oméga* mais dont nous avons vu aussi qu’il était en fin de règne) – à moins, nous y reviendrons, que la paternité n’échut au loup *alpha*. Durant le conflit lié au CPE, le loup *alpha* avait montré une fois encore sa détermination à devenir un jour le loup *alpha et oméga* à la place du loup *alpha et oméga*. Ainsi, sans pour autant rappeler à l’ordre quelques uns des loups de sa meute qui, pas fous, à moins qu’ils n’aient agi sur l’ordre même du loup *alpha*, prenaient très vite leurs distances avec la stratégie suicidaire de Matignon (du nom de la tanière du loup premier ministre du loup *gamma*), le loup *alpha* avait déclaré, au cœur même des événements : « Je ne veux pas régler des comptes, je veux gagner les *élections*. »

\* \* \*

**A**u-delà de son ambition qui pouvait être préjudiciable tellement elle était hurlée et encore hurlée, que l’on aimait ou que l’on n’aimait pas le loup *alpha*, force était de

constater que de hurler ce qu'il voulait jusque dans ses tripes, sans état d'âme aucun, d'afficher sa faim de loup et de griller les étapes pour les manger goulûment, avait quelque chose de rafraîchissant. Quoi qu'on ait pu alors en penser, le loup *alpha* était bien l'un des premiers loups à avoir compris que le temps était venu de faire taire la meute des hypocrites – tous ces loups qui ne pensaient qu'à ça, et pas seulement en se rasant (les loups s'ennuyaient alors beaucoup surtout lorsqu'ils étaient réunis en assemblée), mais qui n'en convenaient jamais. « Quiconque est loup agisse en loup ; / C'est le plus certain de beaucoup », aimait à s'hurler le loup *alpha*.

\* \* \*



## **Le loup *alpha* – troisième partie**

**P**our être juste, conter l’histoire du loup *alpha*, c’est aussi rendre à ce loup ce qui lui appartenait. Aussi, devons-nous commencer par dresser le tableau de ses qualités. Si, dans ce temps fort éloigné, on n’attendait pas d’un loup qu’il posséda les vertus cardinales que sont la prudence, la tempérance, la force, la justice, sinon cela n’aurait pas été un loup, notre loup *alpha* possédait au moins une de ces qualités. Cette qualité, c’était la force. Oui, notre loup *alpha* était un loup courageux, capable dans les difficultés de garder la trace de ce qu’il imaginait être (même si tout est relatif dans la gueule d’un loup) le bien.

**C**ette volonté de durer dans la durée, et ce n’était pas facile au milieu des loups de survivre et, mieux, de réussir à tirer son épingle du jeu, et bien lui, le loup *alpha*, dont la principale préoccupation comme tous les loups d’ailleurs, était donc de durer, avait réussi ce tour de force. Sans reprendre l’ensemble de ses faits et mouvements, cela faisait déjà trente ans qu’il était entré en meute – dont on sait maintenant que cela veut dire en politique dans le langage des loups. D’abord, il avait accepté un petit bout du territoire du *neuf deux*. Remarquez que ce n’était pas n’importe quel petit bout de n’importe quel territoire.

C'était l'un des plus riches. Même les brebis qui y vivaient, faisaient bombance et y vivaient dans l'opulence. Quant aux fourmis, il n'y en avait pas. Bien sûr, il traînait bien ici où là quelques renards *sigma* de la bande des *acteurs*, et quelques renards *mu* pique-gamelle, mais, comme nous l'avons vu, ceux-ci très malins avaient vite compris que ce nouveau loup dans la meute avait beaucoup d'ambition et, qu'un jour, si les petits cochons ne le mangeaient pas (mais comme il n'y avait pas de petits cochons chez les animaux du temps des loups, cela ne risquait pas d'arriver), il finirait peut-être par devenir le loup *alpha et oméga*. Sitôt dit, sitôt fait : « Autant se mettre tout de suite bien avec lui et le caresser dans le sens du poil », avaient donc pensé la plupart des renards et tout particulièrement les renards *mu*.

**P**uis, notre loup *alpha* avait gravi tous les échelons de la hiérarchie des loups. Il était même entré au gouvernement des loups. Cela faisait maintenant plus de dix ans. La ruse, la rouerie, la trahison, il en avait usé et abusé. De même, mais notre loup *alpha* ne serait pas le même loup *alpha* si cela n'avait pas été le cas, il avait usé et abusé du cynisme.

**C**hacun se souvenait, par exemple, de ses hurlements passés à la postérité le soir où il avait conquis ce petit bout de territoire du *neuf deux* et qu'on appelait Neuilly : « Je les ai tous niqués ! ».

**S**i des hurlements avaient pu se faire entendre pour dénoncer la trahison de cet encore très jeune loup – il est vrai que notre loup *alpha* n'avait pas hésité à pousser hors du territoire un ancien loup alors hospitalisé et promis à prendre le territoire de Neuilly et qui (tenez-vous bien car



c'était là une bonne indication de la sauvagerie de ce monde d'il y a très longtemps), un an avant, avait été le témoin de son premier mariage. Notre loup *alpha* qui n'était sans doute pas un stratège exceptionnel avait, en revanche, montré ce jour-là des qualités de tacticien et de flair hors pairs.

**S**ans revenir sur cet épisode fâcheux de la trahison – la trahison, dans le monde des loups, c'était, comme avait pu le trompeter un renard *sigma* de la bande des *animaux célèbres* et dont le nom était Talleyrand, une question de temps –, force était de constater que lors de la prise du territoire de Neuilly, notre loup *alpha* avait fait montre de courage dans la façon, notamment, dont il avait su résister à certaines pressions amicales pour renoncer à se mettre en travers de loups dont les méthodes étaient connues pour ne pas être toujours très amènes.

\* \* \*

**P**our autre illustration du courage du loup *alpha* (illustration du courage plus classique cette fois), et même si cela se passait alors des années plus tard, on racontait que le loup *alpha* n'avait jamais craint d'aller sur le terrain des loups-garous *kappa*. C'était pourtant le plus souvent une zone de non droit. Autrement dit, si vous n'étiez pas loup-garou vous-même ou habitant de ces quartiers et donc membre de l'espèce des fourmis que l'on appelait *epsilon* (parce que, comme nous l'avons dit, si, dans le monde des animaux, les brebis *lambda* ne comptaient pas beaucoup, les fourmis *epsilon*, elles, ne comptaient vraiment pas), bref, si vous n'étiez que brebis *lambda*, renard *mu*, renard

*sigma*, ou loup, mieux valait que vous ne vous perdiez jamais sur les terrains vagues des loups-garous.

**L**es rares brebis qui avaient voulu y traîner leur carcasse en avaient été pour leurs frais, les loups-garous *kappa* étant réputés pour ne jamais faire de quartiers. Pire même, et pour vous dire à quel point leur territoire était vraiment une zone de non droit, même les animaux en charge de faire régner l'ordre, une espèce dont nous n'avons pas encore parlé ici et qui était formée des chiens *pi* (une partie des chiens *pi* avait pour mission de faire régner l'ordre sur le terrain ; une autre partie des chiens *pi* avait pour mission de rendre la justice), évitaient soigneusement ces territoires. Les chiens *pi* étaient appelés ainsi parce que les brebis et les fourmis ne savaient jamais, lorsqu'elles faisaient appel à eux ou lorsqu'elles se rendaient à leur convocation, si, en fin de compte, cela n'allait pas être encore *pi* que si elles n'avaient pas eu à les voir.

**E**t bien lui, le loup *alpha*, il y allait. Ce n'était pourtant pas de tout repos. Les loups-garous *kappa* l'insultaient, lui crachaient dessus, lui jetaient des pierres, et le menaçaient avec des morceaux de bois trouvés dans leurs forêts – nous disons *leurs* pour bien montrer que, décidément, c'était vraiment leur territoire – et que l'on appelait alors des battes. Et non seulement le loup *alpha* y allait, non seulement il essayait d'engager le dialogue avec les fourmis *epsilon* mais, mieux que cela, il provoquait les loups-garous.

**L**ui aussi, il les insultait. « Je vais nettoyer au Karcher » aurait-il dit un jour reprenant là les termes d'une fourmi

*epsilon* qui finissait par craquer devant toute cette violence qui se répétait chaque jour. Il est vrai que, comme toute la population de ce quartier qu'on appelait la Courneuve – un quartier qui portait très mal son nom tellement il aurait fallu faire de travaux pour que les fourmis *epsilon* puissent y vivre décemment –, comme l'ensemble des loups, des renards, des chiens, et des brebis, comme certainement aussi beaucoup de loups-garous, plus simplement donc comme presque tous les animaux, il avait été profondément marqué par la mort tragique du petit d'une fourmi *epsilon*. « Les loups-garous vont disparaître, je mettrai les effectifs qu'il faut mais on nettoiera le territoire des 4 000 (ce qui était un ordre d'idée, car cela faisait bien longtemps qu'il y avait bien plus de 4 000 animaux qui s'y entassaient). On va envoyer des équipes spécialisées et, même, s'il le faut, des chiens *pi* », avait hurlé le loup *alpha*, rempli de colère et profondément écœuré.

**C**'est que le loup *alpha* s'y entendait pour hurler vrai. A chaud, le loup *alpha*, il faut le reconnaître, avait toujours su trouver les hurlements. Et qu'importe que ses adversaires aient pu lui reprocher sa dérive *paraxénophobe*, comme avait pu le dire un loup à la *lang* bien pendue de la meute des Rose (sans doute un mot inventé par un renard *sigma* de ses compères), et de chasser parfois sur les terres de la meute des Bleu Blanc Rouge. La réponse, le loup *alpha* l'avait toute prête : « Je ne vise pas les brebis qui votent pour le loup *alpha* de la meute Bleu Blanc Rouge, je les ai déjà. De toute façon, les renards *mu* se sont toujours trompés dans leur analyse politique. » Et toc !

**S**'il advenait un problème dans un commissariat – c'était un des noms des niches des chiens *pi* (il y avait aussi la

caserne ou le tribunal) –, il y allait. Une prise d’otages, c’était lui qui allait négocier directement avec le loup-garou comme cela avait été le cas lors de la prise d’otages sur son territoire de Neuilly. Un problème lors d’une manifestation de brebis *lambda*, là encore il y allait. Un drame avec un incendie dans un terrier ou une tanière insalubre, là encore, le loup *alpha* se rendait sur le terrain et s’entretenait avec les victimes. Comme on disait alors chez les animaux : « S’il était un loup qui mouillait sa peau, c’était bien lui ».

**B**ien sûr, des critiques s’étaient élevées. Ce n’était pas la première fois. Déjà, à l’époque où, jeune loup, il commençait à faire hurler de lui dans la meute des Bleu, d’autres loups de la même meute, craignant de le voir devenir le prochain loup *alpha* avaient ainsi hurler : « TSLA », ce qui voulait dire tout sauf le loup *alpha*. Blessé, à moitié tué, mais insoumis toujours – le loup *alpha* avait toujours préféré s’imposer que d’avoir à accepter la place d’un invité ; un de ses hurlements préférés était : « Je ne passerai jamais entre l’os et la peau d’un autre loup » –, le futur loup *alpha* en était sorti non pas grandi mais encore plus fort.

**A**ujourd’hui, les critiques jappaient : « Pourquoi y va-t-il toujours accompagner d’une horde de renards *mu* ? » « Pourquoi y va-t-il toujours accompagner d’un équipage de chiens *pi* ? », bêlaient les brebis (qui n’étaient pas attentives aux mêmes détails que les critiques). Mais, comparé aux autres loups qui ne bougeaient presque pas leur arrière-train de leur tanière, c’était déjà pas mal. Comme avait pu le trompeter un renard *sigma* de la bande des *sociologues* et dont le nom était Wieviorka (un drôle de nom, comme tous les noms des renards *sigma*, mais nous y

sommes maintenant habitués) : « Ses opposants n’avaient ni le discours ni la méthode, cela se nommait un handicap certain ! [...] Le loup *alpha* était le loup qui avait le mieux compris qu’on était entré dans une nouvelle configuration. Et il s’y était installé. »

\* \* \*

**L**à où les choses étaient un peu plus compliquées à comprendre pour les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon*, c’était que le loup *alpha* se mettait toujours dans la position de celui qui hurlait ce qu’il fallait faire : « Il faudra faire ceci... », « Il est inadmissible que... », « Je demande que des peines exemplaires soient prises à l’égard des loups-garous... » ; et jamais dans la position qui pourtant était la sienne aux côtés du vieux loup *gamma* (ce fameux loup, qui l’avait jadis fasciné – ce n’était pas pour rien qu’il lui ressemblait finalement beaucoup, jusque dans les tremblements de la patte – et dont nous avons dit déjà qu’il était, pour quelques mois encore, le loup *alpha et oméga*) de ministre d’*éta*, ministre de l’Intérieur et de l’Aménagement du territoire. Même s’il n’était pas sûr, à l’exclusion des loups et des renards, que les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon* aient jamais compris quelque chose à ce titre, ce qui était certain c’était qu’elles ne voulaient pas que ce soit seulement un titre pour ronfler et se repaître de sa gloire.

**N**otre loup *alpha*, il est vrai, ne manquait pas d’air. Ainsi, lors de l’affaire des supporters. Pour comprendre ce qui va suivre, il faut savoir qu’en ce temps que nous avons qualifié de sauvage, et même de très sauvage, des brebis

*lambda* et des fourmis *epsilon*, des territoires du *sept cinq* et du *un trois*, se retrouvaient deux à trois fois par an dans une clairière appelée stade pour voir jouer ensemble des brebis du *sept cinq* et des brebis du *un trois*, mais qui, parce qu'elles pouvaient avoir tout ce qu'elles voulaient, étaient tout sauf des brebis *lambda*. Chaque fois, c'était la même chose, ces brebis et ces fourmis, qu'on appelait des supporters, et qui venaient voir jouer ensemble des brebis pas *lambda* des territoires du *sept cinq* et du *un trois*, finissaient toujours par se battre entre elles. Cette histoire de bagarres qui se répétaient plusieurs fois par an depuis de nombreuses années, eh bien, alors qu'il était parfaitement au courant depuis le temps que cela durait, le loup *alpha* feignait à chaque fois de le découvrir. Ainsi, après l'agression d'une brebis, à moins que ce ne fut d'une fourmi, dans une autre clairière, et à la veille d'une rencontre entre supporters du *sept cinq* et du *un trois*, le loup *alpha* avait hurlé : « Non à cette violence barbare. » En réalité, il disait cela chaque année. Et c'était bien là tout le problème.

**U**ne année – comme l'avait rapporté un renard *mu* de la bande *wikipédia* (nous vous l'avons déjà dit, aussi n'y reviendrons-nous plus, les noms qu'ils donnaient à leurs bandes, comme leurs propres noms d'ailleurs, étaient souvent très bizarres) –, c'était : « Qui peut comprendre que pour le match [c'est-à-dire ce qui se passait dans la clairière], nous devons mobiliser pas moins de 2 000 chiens *pi* ? » Une autre année, c'était : « L'idée de devoir mobiliser 2 000 chiens *pi* pour un match de football est invraisemblable [nous ne vous avons pas expliqué ce que voulait dire le *football* car cela est incompréhensible pour nous maintenant : comment imaginer, en effet, non

seulement que des brebis, certes pas *lambda*, trouvaient un intérêt à pousser un ballot de paille entre deux arbres, mais surtout, comment imaginer des supporters qui, si le match ne se déroulait pas comme ils l'avaient souhaité, étaient capable d'en venir aux pattes] Mon ambition est que l'on puisse aller de nouveau au stade en famille. » Une autre année encore, c'était : « Les familles doivent pouvoir revenir dans les stades de football. [...] Pour le match des brebis pas *lambda* du sept cinq contre les brebis pas *lambda* du un trois, nous avons dû mobiliser 2 200 chiens *pi*. »

**M**anifestement, notre loup *alpha*, au-delà des hurlements, n'était pas très fort pour résoudre les problèmes. Nous ne sommes mêmes pas sûrs d'ailleurs que cela l'intéressait beaucoup. Qui sait, comme cela pouvait commencer à bêler dans certaines bergeries si le loup *alpha* n'avait pas un peu intérêt à ce que les problèmes ne soient pas résolus. Car, qu'il l'ai voulu ou non, chaque fois que cela allait mal, parce qu'il était un des seuls à hurler ce que les brebis et les fourmis voulaient entendre, il gagnait toujours en popularité. Il faut dire aussi que pour hurler vrai, le loup *alpha* était un travailleur infatigable capable de tout apprendre des détails d'un sujet en à peine une nuit, capable aussi d'endurer ce métier de loup qui était un vrai métier de chien.

**E**t c'est vrai qu'on aurait dit qu'il faisait tout pour montrer que s'il avait bien compris les brebis et les fourmis, il ne pourrait vraiment agir que le jour où il aurait gagné les grandes élections qui devaient l'installer loup *alpha et oméga* en lieu et place du loup *gamma* qui était encore, pour un tout petit peu de temps encore, le loup *alpha et*

*oméga* du territoire de la France. Ce jour-là, foi de loup *alpha*, les brebis, les renards, les fourmis, les autres loups et mêmes les loups-garous, verraient bien ce qu'ils verraient.

\* \* \*

**P**our faire patienter les animaux, le loup *alpha* avait trouvé une astuce. En complément à ce que nous disions ci-dessus, où le loup *alpha*, chaque année, répétait ce qu'il avait dit l'année qui précédait, il en disait et en faisait en fait toujours un peu plus. Ainsi, la dernière année avant la grande *élection*, le loup *alpha* avait-il annoncé qu'il préparait un projet de loi pour dissoudre certains groupes de supporters violents. « J'en ai assez que nos stades aient des tribunes qui fassent honte. Nos stades sont aujourd'hui avec des dizaines de loups-garous qui n'ont rien à y faire, qui sont des racistes. » « Mon objectif est très simple, c'est débarrasser les stades de ces loups-garous dont nous n'avons pas besoin. » « Je travaille sur un projet de loi pour dissoudre les meutes de supporters qui sont connues pour organiser des rencontres violentes ». Comme si, de vous à nous, les loups-garous ne se seraient plus réunis sous prétexte qu'ils ne formaient plus une meute officielle. Pour preuve, quelques jours plus tard, le loup *alpha* avait accepté – même s'il ne l'avait pas décidé, après tout c'était tout de même lui le chef des chiens *pi* – de faire encadrer, par 350 chiens *pi*, un groupe de supporters, réputés violents, qui se rendaient à un match qui opposait des brebis pas *lambda* du *zéro six* à des brebis pas *lambda* du *un trois*.



**L**e problème qui commençait à faire surface, c'était que tout était toujours comme cela avec le loup *alpha*. Il voyait les problèmes, il les découvrait ou feignait de les découvrir, il hurlait, comme les loups savaient le faire, il jurait de mettre sur le terrain autant de chiens *pi* que de brebis et de fourmis qui avaient manifesté contre le CPE (soit environ 3 141 592 chiens *pi* – ce nombre n'était évidemment qu'un ordre d'idées pour montrer sa détermination), et puis « pschitt... », plus rien. « Abracadabrantésque », aurait pu hurler le loup *gamma* s'il avait été encore en état de hurler.

**L**es exemples se faisaient chaque jour plus multiples. Ainsi, lors de l'assassinat d'une brebis par deux loups-garous tout juste libérés de leur cage, *alpha* avait hurlé ce que l'ensemble des animaux avait voulu entendre, à savoir que le chien *pi*, en charge des remises des peines et responsable de la sortie des loups-garous de leur cage, soit puni. Non seulement, cela n'avait eu aucune suite mais, en plus, notre loup *alpha* s'était vu rappeler à l'ordre par le loup *iôta* (nous expliquerons un peu plus loin d'où lui était venu son nom). « De quoi j'me mêle », aurait hurler le loup *iôta*. Comme quoi, on pouvait être haut fonctionnaire de l'*êta* et hurler parfois très simplement. Remarquez que d'un loup qui aurait dit : « Le territoire France, il veut qu'on le prenne ! », au-delà de nous laisser songeur sur la psychologie du loup *iôta*, les animaux, dont... les loups, pouvaient vraiment s'attendre à tout, y compris à découvrir, par renards *mu* interposés, qu'ils possèderaient des soi-disant réserves de nourriture dans un territoire pas plus grand qu'un jardin et appelé le bourg de luxe.

**C**ela avait été la même chose pour les incendies des terriers, des tanières et des trous de terre insalubres dont nous avons déjà parlé. Là encore, le loup *alpha*, qui ne craignait jamais de lever sa peau, avait su trouver les hurlements pour hurler ce que tous les animaux voulaient entendre à savoir qu'il fallait fermer ou évacuer les terriers, les tanières et les trous de terre insalubres ou dangereux. Cette fois, le rappel à l'ordre n'était pas venue du loup *iôta* mais de l'association de défense des brebis et des fourmis sans-papiers car cela aurait entraîné l'expulsion de nombreuses brebis et de nombreuses fourmis.

\* \* \*

## **Le loup *alpha* – quatrième partie**

**P**armi les hurlements que beaucoup des animaux voulaient entendre en ce temps-là, les hurlements à la mort *tolérance zéro* avaient eu un beau succès. Cette idée, qui était venue d'Amérique, voulait que l'on punisse quelque animal que ce soit sans aucune circonstance atténuante dès lors que celui-ci ne respectait pas la loi. Les dérapages sur le territoire Amérique avaient été nombreux. C'était par exemple ce qui était arrivé à cette petite brebis *lambda* âgée de 11 ans et qui s'était retrouvée inculpée « d'attaque avec arme mortelle » et conduite devant un chien *pi* pour avoir jeté une pierre à une petite fourmi de 9 ans qui lui lançait de l'eau. Le loup *alpha*, très impressionné par tout ce qui venait des méthodes mises en place par les loups sur le territoire Amérique, avait repris cette idée de *tolérance zéro*.

**L**a *tolérance zéro* était intimement liée à la question plus générale de la sécurité. La sécurité, alors, était une arme à double tranchant. Elle était tout d'abord l'outil qui avait fortement contribué à la popularité de notre loup *alpha*. Elle avait ainsi assise son image de loup va-t-en-guerre sur un air de « je n'ai peur de rien ». Un renard *sigma* de la bande des *psychologues* et dont le nom était Maslow,

connu pour avoir dessiné un jour un triangle appelé pyramide, l'avait déjà montré. Pour ce renard, les besoins fondamentaux des animaux pouvaient se résumer au jappement de sécurité. Si, comme l'avait trompété un autre renard *sigma* de la bande des *criminologues* et dont le nom était Viredaz, le sentiment d'insécurité, parce qu'il se nourrissait de l'actualité que rapportaient les renards *mu* était peut-être un peu exagéré : « Les risques réels étaient nettement inférieurs aux craintes ressenties », il n'empêche, les animaux de ce monde d'il y a très longtemps avaient besoin de sécurité.

**C**ette sécurité dont avaient besoin les animaux du monde d'il y a très longtemps, c'était la sécurité pour savoir s'ils pourraient manger toujours à leur faim. C'était aussi la sécurité pour savoir s'ils pourraient toujours avoir un abri, une tanière, une antre, un terrier ou, tout simplement, un trou de terre... C'était la sécurité pour savoir que s'ils tombaient malades, ils pourraient se soigner ; la sécurité pour savoir qu'ils auraient les moyens d'élever leurs petits ; la sécurité pour pouvoir se déplacer sans être agressés. C'était également la sécurité pour se former et trouver un travail.

**L**a réponse des hauts fonctionnaires de l'*êta*, à cette souffrance qu'enduraient essentiellement les plus petits, les brebis et les fourmis, avait été de dire que, justement, l'*êta* ne pouvait pas tout, que l'*êta* providence, cela ne voulait plus dire grand-chose si cela avait voulu dire quelque chose un jour. Comme vous le savez, parce que pour les hauts fonctionnaires de l'*êta*, justement, l'*êta* pouvait tout, ils n'étaient pas très bien placés pour hurler. Et, comme ils

n'agissaient jamais beaucoup... ils n'étaient finalement jamais bien placés.

**D**ans le même temps, pour revenir à notre loup *alpha*, à force de hurler sur le thème de la sécurité et de hurler tellement fort – et c'était là l'autre tranchant de l'arme sécurité, un tranchant qui pouvait faire que l'arme sécurité se retourne un jour contre lui –, devant l'absence de succès, son seul résultat fut d'insécuriser davantage encore les animaux. C'était ce que les renards les moins serviles – il y en avait tout de même – avaient appelés d'un nom savant : « la gouvernance par la peur ». Remarquons que, parmi eux, un regard *sigma* de la bande des *fabulistes* et dont le nom était Lafontaine n'avait pourtant eu de cesse de mettre en garde les animaux : « Gardez-vous sur votre vie, / D'ouvrir que l'on ne vous die / Pour enseigne et mot du guet : / Foin du loup et de sa race ! »

**L**a gouvernance par la peur, cela voulait dire dans le langage des brebis *lambda* et le silence des fourmis *epsilon*, que le loup *alpha* utilisait la peur des animaux pour faire passer tout un tas de lois qui ne réglaient aucun problème mais qui, l'air de rien – comme un loup pourrait se déguiser en grand-mère pour faire croire qu'il est une grand-mère – restreignaient chaque jour davantage la liberté des animaux.

\* \* \*

**C**omme nous l'avons dit déjà, le loup *alpha* était un loup malin. Il avait ainsi utilisé la peur des animaux qui avait fait suite à l'un des plus grands drames de leur histoire. Ce

drame était connu sous le nom de *onze neuf*. Ce jour-là, des bêtes, il n'y avait pas d'autres mots pour qualifiés ces animaux – à côté de ces bêtes, nos loups-garous des prairies, des bois, des forêts et même des montagnes du territoire France, étaient de véritables agneaux –, avaient tué exactement, sur le territoire Amérique, 3 034 animaux de toutes les espèces. Des brebis, des fourmis, des renards, des loups aussi, mais également de nombreux chiens *pi* venus les secourir.

**L**e *onze neuf*, était devenu, depuis ce funeste jour du même nom, le prétexte pour mettre en place la gouvernance par la peur. Tout alors ou presque, au nom de la sécurité des animaux et de leur protection contre les bêtes, avait été possible. Les loups avaient ainsi limité très fortement la liberté des animaux pour communiquer entre eux. Pour communiquer entre eux, il faut vous dire que les animaux, avant ces limitations, utilisaient un *réseau* de pigeons voyageurs dernier cri qui pouvait transmettre, à la vitesse du vent, des milliers de messages à la fois... ; tous les animaux ou presque, à l'exception de certaines fourmis qui n'en avaient pas les moyens, avaient accès au *réseau* des pigeons. Mais, depuis les événements du *onze neuf*, parce que des renards *mu* avaient raconté que les bêtes, pour préparer et commettre leur crime, avaient fait transporter par des pigeons des images pour communiquer entre elles, les loups avaient décidé que les animaux ne pourraient plus utiliser le *réseau* comme avant.

**U**n renard *mu*, de la bande des *échos*, au risque de se faire mal voir des autres renards *mu*, avait bien glapi : « D'aucuns voient dans ces informations, avait-il glapi donc, une manipulation des loups d'Amérique pour accroître le

contrôle de l'information circulant sur le *réseau* des pigeons aux dépens de la liberté d'expression », mais son glapissement, trop isolé, n'avait pas été entendu.

**B**ien sûr, notre loup *alpha* ne pouvait pas être tenu pour le seul responsable de cette patte-mise sur la liberté des animaux. Les animaux qui avaient peur, étaient bien contents des mesures qui étaient prises. Ils avaient l'impression que ces mesures les protégeraient d'un nouveau *neuf onze*.

\* \* \*

**D**ans les faits, plusieurs années après les événements du *neuf onze*, au-delà des hurlements, si le loup *alpha* avait, semblait-t-il, saisi la part de souffrance et de ras-le-bol des brebis et des fourmis, comme nous l'avons déjà dit, il n'avait pas obtenu beaucoup de résultats. Pire, au-delà des actions des bêtes qui en avaient été le déclencheur, la politique sécuritaire dont il était devenu le symbole semblait avoir, en final, non pas sécurisé mais contraint les animaux dans leur quotidien.

**C**omme la plupart des choses que faisait le loup *alpha* – et c'était peut-être cela son vrai problème –, entre les hurlements et les actions, d'une part, et entre les actions et les résultats, d'autre part, il y avait plusieurs lieux.

**L**e loup *alpha*, et il lui faut faire crédit de cela, avait toujours plein de bonnes attentions. Mais, tout se passait toujours aussi comme si, une fois ses hurlements passés, il

perdait toute capacité à conduire les actions promises et donc à obtenir les résultats promis.

**Q**ui plus est, le loup *alpha* pouvait se prendre lui-même à ses propres pièges. Un de ses propres pièges avait été la création d'un observatoire pour mesurer son action sur la sécurité des animaux. Comme l'avait montré un renard *mu* qui travaillait pour la bande des renards appelée *rfi.fr* : « Jamais la photographie de la délinquance et de la criminalité des animaux en France n'avait enregistré une hausse aussi forte des violences perpétrées contre des animaux. Sur la dernière période, il y avait eu 411 811 déclarations d'atteintes aux animaux, soit une augmentation de 6.6% depuis l'année précédente ; c'était aussi les violences dites gratuites ou non crapuleuses, où le vol n'est pas un mobile, qui avaient le plus augmenté cette dernière année : + 9.22%. Frappé ou tué pour un délit de gueule ou un bêlement de trop, une herbe refusée, pour un rien, ces violences étaient les plus nombreuses : 188 514 faits cette dernière année, soit 42.67% de l'indicateur. Les violences crapuleuses (où le vol était un mobile) avaient elles aussi augmenté, de 6.54%, pour atteindre 30.59% des violences signalées. Parmi elles, les menaces et chantages étaient en hausse de + 6.05%. »

**C**'est écart entre ce qui était promis, ce qui était fait et les résultats obtenus, c'était exactement ce qui s'était passé avec cette curieuse affaire du CPE dont nous avons déjà parlé. Avant de poursuivre et, parce que cela fait plusieurs fois que nous parlons du CPE, il faut dire, comme nous l'avons déjà signalé, que l'on a jamais bien su à qui l'on devait son invention. Si le CPE avait été accepté, il est sûr que le loup *alpha* se serait disputé la paternité de cette



mesure avec cet autre loup que nous avons déjà croisé et dont nous avons dit qu'il était alors le premier ministre du loup *gamma*. Ce loup, premier ministre donc, s'appelait le loup *iôta*. Ce nom lui avait été donné en référence à cette triste affaire du CPE où il avait oublié un ou deux *iôta* comme la discussion (avec les représentants des brebis et des fourmis) et le respect (lorsque l'on se séparait d'une brebis *lambda* ou d'une fourmi *epsilon*, on leur devait au moins une explication); et non comme les mauvaises langues l'affirmèrent alors dans une explication un peu tirée par les poils, parce qu'après les manifestations des brebis, des fourmis et de leurs petits, il *iôta* le CPE. Il faut dire que les animaux manifestants étaient très déterminés. Parmi ce qui avait pu être bêlé, ces quelques vers d'un renard *sigma* du cercle des *poètes disparus* et dont le nom était Rimbaud. Le loup criait sous les feuilles / En crachant les belles plumes / De son repas de volailles : / Comme lui je me consume. / Les salades, les fruits / N'attendent que la cueillette ; / Mais l'araignée de la haie / Ne mange que des violettes. / Que je dorme ! que je bouille / Aux autels de Salomon. / Le bouillon court sur la rouille, / Et se mêle au Cédron. Ces vers, ils faut le dire, eurent un impact fort sur le loup *iôta* dont le tout renard disait qu'il appréciait les envolées lyriques.

**S**ans vouloir faire nos choux gras de cette querelle à la tête de l'*êta* entre le loup *iôta* et notre loup *alpha* – le loup *iôta*, qui ne portait pas le loup *alpha* dans son cœur aurait hurler un jour : « Donnez-lui du foin et vous l'attacherez à votre râtelier » ; et encore, un autre jour : « On n'a pas besoin de lui ! On se fout du loup *alpha* ! Il ne pèse rien ! » (sans nous prononcer sur le fond, c'était vrai que le loup *alpha* ne pesait pas très lourd) –, nous devons vous dire que

cette querelle avait fini par prendre des dimensions tellement pitoyables que, même encore aujourd'hui, nous nous demandons encore comment une telle chose avait pu arriver.

**U**n des sommets dans la bêtise avait été atteint lorsque nos deux loups avaient décidé de venir en aide à un loup de la meute des Bleu qui vivait dans les montagnes des Pyrénées. Il faut dire que ce loup Bleu, pour sauver ses brebis menacées de perdre leur gagne-herbe, avait refusé de se nourrir tant que ce problème n'aurait pas trouvé de solution. Qu'un loup se mette en quatre et s'abstienne de manger pour sauver ses brebis, c'était suffisamment rare pour que les renards *mu* ne s'y intéressent pas. Et, comme à chaque fois que les renards *mu* s'intéressaient à quelque chose, nos deux loups, que la faim de gloire et la soif de notoriété faisait sortir du *sept cinq*, avaient, la panse pourtant pleine d'avantages, accourus ventre à terre. Si jusque-là, il n'y avait rien à redire, en revanche, tout avait dérapé lorsque les animaux s'aperçurent que nos deux loups, pour retirer un peu de laine de la peau de l'autre, avait trouvé et signé chacun de leur côté deux accords différents – accords qui engageaient pourtant le même et unique *êta*. Depuis ce triste épisode, même les animaux les plus naïfs avaient compris qu'il y avait décidément quelque chose de bien pourrie au royaume de France.

\* \* \*

## **Le loup *alpha* – cinquième partie**

**P**our revenir et en finir avec le CPE, une fois encore, si le loup *alpha* avait bien hurlé et laisser croire qu'il agirait, comme trop souvent, les brebis et les fourmis qui commençaient à ne plus être dupes, n'avaient rien vu venir. Comme l'expliquèrent alors certains renards *mu* plus irrévérencieux que d'autres par rapport aux loups, la tolérance zéro ne s'était manifestement pas appliquée aux loups-garous *kappa* qui avaient tout brisé sur leur passage dans certains quartiers du *sept cinq* alors que, dans le même temps, dans des bois et des prairies de France, cette même tolérance zéro s'appliquait aux brebis *lambda* et aux fourmis *epsilon* qui, comme cela arrivait parfois, se déplaçaient un peu trop vite et étaient repérées par les *rats d'art*.

**S**ans entrer dans la polémique sur la façon dont on comptait alors les animaux victimes d'accidents lors de leur déplacement [un animal victime d'un accident lors de ses déplacements n'était plus compté comme tué s'il mourrait sur le coup ou dans les trente jours qui suivaient l'accident mais s'il mourrait sur le coup ou dans les six jours qui suivaient l'accident], la baisse du nombre de victimes, si elle était sans doute réelle, n'était peut-être pas aussi

importante que cela. Si c'était tout de même là un grand succès, l'automatisation des sanctions – avant la brebis *lambda* avait affaire à un chien *pi*, maintenant elle avait affaire à un *rat d'art* sans âme – avait renforcé les frustrations. Même s'il n'avait jamais été facile de bêler face aux aboiements des chiens *pi*, au moins les brebis pouvaient-elles essayer de s'expliquer. Maintenant que les chiens avaient été remplacés par les rats, aux bêlements et aux aboiements s'étaient substitués les raisonnements binaires : oui/non ; vrai/faux. Tout cela finissant toujours de la même façon, la brebis ou la fourmi, foi d'animal, devait payer.

**T**out cela avait été très impopulaire. Parmi les brebis et les fourmis, beaucoup pensaient, une fois encore, que c'était toujours elles les dindons de la farce.

**C**ertains animaux avaient donc très vite commencé à être excédés. De nouvelles formes de déviances et d'agressivité étaient alors apparues. La raison en était simple : parce que ce mode de régulation animale ne se discutait pas, certaines brebis, comme l'auraient fait des loups-garous moyens, avaient commencé par s'en prendre aux *rats d'art*. Cela s'était passé dans les bois de l'Hérault, mais aussi sur les plateaux de Frontignan, Agde et Montady, c'est-à-dire dans les environs des prairies de Béziers et de Sète. Les brebis, à moins qu'il ne s'agisse de fourmis, avaient même mis le feu à un *rat d'art* sur le territoire de Saint-Mathieu-de-Trévières comme l'avaient rapporté des renards *mu* de la bande appelée *news.tfl.fr*. Plus cocasse, mais tout aussi révélateur, comme l'avait relevé un renard *mu* d'une bande très proche appelé *tfl.lci.fr* : « Une brebis régulièrement sanctionnée pour excès de vitesse dans ses déplacements

dans les forêts qui séparaient Digne et Sisteron avait décidé de mettre le feu à un *rat d'art*. Mais, dans les traces relevées par les chiens *pi*, on avait retrouvé une lettre destinée à... sa mère.» En ce monde d'il y a très longtemps, il faut dire que les manières de s'attaquer aux *rats d'art*, ces avatars des chiens *pi*, étaient alors extrêmement variées.

**C**omme le montraient ces exemples, les contrôles automatisés de la vitesse de déplacement des animaux, s'ils portaient certainement d'une bonne intention qui visait à une modification des comportements des animaux sur les chemins, avaient eu pour conséquence une augmentation du *ras-le-bol* des animaux (*ras-le-bol* dont nous verrons dans le chapitre qui suit que c'était même devenu une terrible maladie) – les moins maîtres de leur nerf n'hésitant pas à enfreindre la loi et à détruire les *rats d'art*. Les animaux, qui étaient pris sur le fait, risquaient alors de le payer très cher et même, de se retrouver enfermés en cage pendant plusieurs années.

\* \* \*

**A** l'exception de l'amélioration de la sécurité dans les déplacements des animaux, ce qui était important ; si, comme nous l'avons vu, notre loup *alpha* savait crier au loup et montrer, lorsqu'il le fallait, un courage de loup, force était de constater qu'il ne savait pas faire grand-chose d'autre après.

**D**ès lors, et c'est ce que lui reprochaient la plupart de ses opposants les plus... opposés, le loup *alpha* ressemblait fort

au loup de la fable d'un renard *sigma* de la bande des *fabulistes* dont le nom était Esope. Cette fable qui s'appelait *Le loup alpha qui criait au loup-garou* disait ceci : « Un loup *alpha* qui faisait paître ses troupeaux sur une colline, donnait souvent, pour se divertir, de fausses alarmes aux brebis et fourmis des environs, et criait au loup-garou, quoiqu'il n'en parût aucun. Les animaux venaient promptement à son secours. Il arriva un jour qu'un loup-garou lui enleva effectivement une de ses brebis. Alors il se mit à hurler de toute sa force ; mais les autres croyant qu'il se moquait d'eux à son ordinaire, ne se mirent point en peine de venir le secourir. Ainsi le loup-garou emporta la brebis, sans que personne s'y opposât. »

**Q**uant à ses opposants un peu moins... opposés, cela ne valait guère mieux. Eux, lui reprochaient de ressembler au loup *alpha* du conte musical *Le loup alpha et le loup-garou*. Ce conte, écrit par un renard *sigma* de la bande des *compositeurs* appelé Prokofiev (qui en vrai renard *sigma* avait vraiment un drôle de nom), était un peu plus long.

**C**e conte disait ceci : « Un beau matin le loup *alpha* ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami du loup *alpha*. « Tout est calme ici », gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que le loup *alpha* n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré. Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui. « Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? », dit-il en haussant les épaules. A quoi le canard répondit : « Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? » Et il plongea

dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

**S**oudain quelque chose dans l'herbe attira l'attention du loup *alpha*, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait : « L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. »

**E**t, comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours. « Attention », cria le loup *alpha*, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : « Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. »

**T**out à coup le plus vieux des loups apparut. Il était mécontent de voir que le loup *alpha* était allé dans le pré. « L'endroit est dangereux. Si un loup-garou sortait de la forêt, que ferais-tu ? » Le loup *alpha* ne fit aucun cas des paroles du vieux loup et déclara que les loups *alpha* n'avaient pas peur des loups-garous. Mais le vieux loup prit le loup *alpha* par la patte, l'emmena dans la tanière et ferma l'entrée du jardin.

**I**l était temps. A peine le loup *alpha* était-il parti, qu'un gros loup-garou gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais, malgré tout ses efforts, le loup-garou courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, il le rattrapa, s'en saisit et l'avala d'un seul coup.

**E**t maintenant, voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup-garou faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

**P**endant ce temps, derrière la porte du jardin, le loup *alpha* observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup-garou, s'étendait jusqu'au mur. Le loup *alpha* s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre. Alors le loup *alpha* dit à l'oiseau : « Va voltiger autour de la gueule du loup-garou mais prends garde qu'il ne t'attrape. » De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup-garou qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh, que l'oiseau agaçait le loup-garou ! Et que le loup-garou avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup-garou en fut pour ses frais.

**P**endant ce temps, le loup *alpha* fit à la corde un noeud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup-garou par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup-garou, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais le loup *alpha* attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisait le loup-garou ne firent que resserrer le noeud coulant.

**C'**est alors que les brebis sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup-garou et tiraient des coups de fusil. Le loup *alpha* leur cria du haut de l'arbre : « Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup-garou. Aidez-nous à l'emmener en cage. »



**E**t maintenant, imaginez la marche triomphale : le loup *alpha* était en tête ; derrière lui, les brebis traînaient le loup-garou et, fermant la marche, le plus vieux des loups et le chat. Le vieux loup, mécontent, hochait la tête en disant : « Ouais ! Et si le loup *alpha* n'avait pas attrapé le loup-garou, que serait-il arrivé ? » Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant : « Comme nous sommes braves, le loup *alpha* et moi. Regardez ce que nous avons attrapé ». »

\* \* \*

**L**a vraie peur des brebis et des fourmis, des renards, des chiens, et des autres loups, c'était bien cela. A vouloir soulever trop de lièvres à la fois, il n'était pas sûr, même avec une bonne technique comme il aimait à le penser, que le loup *alpha* puisse les rattraper tous. Pire surtout, à vouloir jouer les chiens *pi* et à jouer avec le feu, c'était les brebis et les fourmis qui, comme toujours, c'est aussi à cela qu'on pouvait les reconnaître, risquaient de trinquer.

\* \* \*



## **Les animaux malades du *raslebolisme*...**

**E**n ce temps-là, il y fort longtemps, mais cela nous vous l'avons déjà dit, le monde était sauvage, et même très sauvage. Mais, comme si cela n'avait pas suffi, il y avait aussi de terribles maladies. La plus redoutable d'entre elles, parce qu'elle faisait des ravages dans la population des brebis et des fourmis, était appelée le *raslebolisme*. Les symptômes de cette vraie peste de ce temps ancien étaient toujours les mêmes. Les animaux, et parmi eux tout particulièrement les brebis et les fourmis, en avaient ras-le-bol. Non pas ras-le-bol d'une chose ou deux, mais ras-le-bol de tout. Si les renards *mu* les avaient interrogées, mais la vie de tous les jours des brebis et des fourmis ne les intéressaient pas beaucoup, voilà à peu près, comme jadis un renard *sigma* du cercle des *poètes disparus* et dont le nom était Hugo l'avait glapi, ce qu'ils auraient pu *Contempler* : « Justicier indigné, j'ai pris le cœur humain / Au collet, et j'ai dit : Pourquoi le fiel, l'envie, / La haine ? Et j'ai vidé les poches de la vie. / Je n'ai trouvé dedans que deuil, misère, ennui. / J'ai vu le loup mangeant l'agneau, dire : Il m'a nui ! / Le vrai boitant ; l'erreur haute de cent coudées. »

**L**e *raslebolisme* se nourrissait de tous les ras-le-bol. Qu'il s'agisse des émeutes dans les prairies et les terrains vagues où même les chiens *pi* n'osaient pas aller, de l'hyper violence (hyper violence sur laquelle nous reviendrons un peu plus tard), du racisme qui pouvait recouvrir des formes très différentes... ; tous ces mots inventés au fur et à mesure des besoins par les loups et les renards (on écrivait alors *maux* dans la langue des animaux), et qui étaient tous les jours hurlés, grondés, jappés, glapis, trompetés, bêlés (il n'y avait que les fourmis, comme vous le savez, que l'on entendait jamais), finissaient par donner la maladie du *raslebolisme*...

**S**'il fût un temps où les animaux des prairies, des bois et des forêts et même des montagnes du territoire de France s'ennuyaient, pour reprendre les jappements d'un éditorial resté célèbre d'un renard *mu* très respecté de la bande du *Monde* ; s'il fût un temps où les animaux avaient peur pour reprendre les glapissements d'un autre renard *mu* de la bande de *tfl*, et connu pour annoncer toujours des catastrophes, les animaux d'alors, à l'exception des loups-garous, en avaient tous ras-le-bol.

**C**'était cela le *raslebolisme*, un immense ras-le-bol de tout. Un ras-le-bol de vivre chaque jour dans davantage de précarité ; un ras-le-bol de ne pas pouvoir laisser son terrier sans craindre d'être pillé ; un ras-le-bol de ne pas pouvoir laisser seuls ses petits quand il fallait aller chercher sa nourriture ; un ras-le-bol d'un territoire où les brebis *pas lambda* pouvaient être remerciés pour incompétence avec, pour se consoler, de quoi vivre plusieurs centaines d'années quand, dans le même temps, les fourmis *epsilon*

et les brebis, tout ce qu'il y avait de plus *lambda*, pouvaient se retrouver dans la plus grande précarité avec à peine de quoi nourrir leur famille. La précarité, c'était même moins que le minimum pour vivre... Pour les fourmis, le minimum pour vivre était appelé NGPM (NGPM voulait dire, pour les fourmis donc, le nombre de grains de poussière minimum pour vivre par mois – celui-ci était alors, pour les fourmis, d'environ 1 220 grains de poussière par mois). Ce minimum, pour les brebis, était appelé NBHM (NBHM voulait dire, pour les brebis donc, le nombre de brins d'herbe minimum pour vivre par mois – celui-ci était alors, pour les brebis, d'environ 1 220 brins d'herbe par mois).

**C'**était aussi le ras-le-bol d'une France où les hauts fonctionnaires de l'*éta* pouvaient gagner de quoi vivre jusqu'à 50% en plus du jour au lendemain sur la simple décision d'un loup bossu quand, dans le même temps, ces mêmes hauts fonctionnaires de l'*éta* demandaient aux brebis et aux fourmis de se serrer encore davantage la ceinture – comme vous pouvez l'imaginer, ce n'était déjà pas gros une fourmi, alors une fourmi qui se serrait la ceinture, autant dire qu'il n'en restait pas grand-chose.

**P**our les fourmis les moins chanceuses, on ne leur proposait rien. Pour les plus chanceuses, mais c'était évidemment une façon de parler, il s'agissait des petites fourmis qui étaient petites fonctionnaires de l'*éta*, on leur proposait 0.5% d'augmentation. Pour bien vous rendre compte de la sauvagerie qui régnait en ce temps-là, nous avons fait le calcul. Parce que même si vous voyez bien que cela ne fera pas beaucoup, il faut faire le calcul pour vous rendre compte et comprendre pourquoi une telle proposition pouvait être entendue par les petites fourmis

fonctionnaires de l'*êta* comme une insulte. Si une fourmi pouvait avoir le NGPM, soit environ 1 220 grains de poussière par mois, 0.5% d'augmentation signifiait qu'elle pourrait avoir 6 grains de poussière en plus par mois soit maintenant 1226 grains de poussières par mois.

\* \* \*

**P**our continuer à comprendre ce qu'était le *raslebolisme*, cette maladie terrible qui touchait presque tous les animaux, c'était aussi le ras-le-bol d'un territoire appelé France où, chaque jour, des milliers de femelles se faisaient battre par les mâles et n'étaient presque jamais entendues lorsqu'elles osaient aller se plaindre auprès des chiens *pi*.

**L**e *raslebolisme*, c'était aussi le ras-le-bol d'une France où les plus gros tricheurs, parmi lesquels il y avait beaucoup de loups, n'étaient presque jamais punis pour de très gros forfaits, alors que les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon*, pour de tout petits forfaits, étaient poursuivies et mises en cage lorsqu'elles étaient attrapées.

**C**omme les « je me souviens » d'un renard *sigma* de la bande des *écrivains* et dont le nom était Perec – « Je me souviens des tactac tactac tactac tactac tactac tactac tactac / Je me souviens de Piccolo, Saxo et Compagnie / Je me souviens des violettes que je cueillais pour une vieille voisine qui passait ses journées dans son fauteuil près de sa fenêtre / Je me souviens des jours anciens et je souris comme une vache qui... » –, la liste des ras-le-bol était sans fin.

**P**armi les ras-le-bol de cette liste sans fin, il y avait deux ras-le-bol un peu particulier.

**L**e premier ras-le-bol un peu particulier était à lui seul un excellent condensé de la sauvagerie qui régnait alors. Ce ras-le-bol un peu particulier, un renard *sigma* de la bande des *sociologues* et dont le nom était Durkheim, l'avait appelé *anomie*. L'anomie, avait expliqué ce renard *sigma*, c'était l'état de la société des animaux quand les normes qui réglaient la conduite des animaux et qui assuraient l'ordre social se délitait. De plus en plus souvent, en effet, les animaux se retrouvaient dans une situation où les règles animales qui étaient supposées cadrer leurs conduites et leurs aspirations perdaient leur pouvoir, ou étaient devenues incompatibles entre elles. Comme l'avait montré ce renard *sigma*, l'affaiblissement des règles qui permettaient aux animaux de vivre ensemble avait eu pour conséquence d'augmenter l'insatisfaction, et donc le *raslebolisme* et, en toute fin, comme l'avait trompété deux autres renards *sigma* de la même bande des *sociologues* et appelés Thomas et Znaniecki, la démoralisation des animaux.

**L**e deuxième ras-le-bol un peu particulier était à lui seul un excellent condensé aussi de la sauvagerie qui régnait alors. Non seulement les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon* souffraient de tous ces ras-le-bol mais, en plus, il fallait qu'elles se réveillent tous les matins avec cette très désagréable impression d'entendre hurler haro sur le baudet et de se flairer montrer de la patte comme complice ou coupable des maux qui s'abattaient sur le territoire de la France. Non seulement tout allait mal, mais les loups, pour

ne pas avoir à rendre de comptes, pointaient de la patte ces pauvres brebis et ces très pauvres fourmis – et si ce n’était elles, c’était donc leurs frères, et si elles n’en avaient pas, c’était donc quelqu’un des leurs – qui, décidément, ne comprendraient jamais rien.

**C**’était par exemple ce qui s’était passé pour cette triste histoire que l’on avait appelé alors le référendum pour la constitution européenne. Pour vous expliquer ce qu’était alors l’Europe, nous dirions, comme nous l’avons déjà vu, qu’au-delà des territoires que formaient le *neuf deux*, le *sept cinq*, le *un trois*, le *zéro six*, et des nombreux bois, forêts, prairies, et mêmes montagnes, qui formaient le territoire de la France, il y avait un autre territoire encore plus grand celui-là qui regroupait encore plein d’autres forêts, bois, prairies et mêmes montagnes. Ce territoire s’appelait Europe.

**P**our ce très grand territoire appelé Europe, les loups de tous les territoires qui faisaient parti de ce territoire, avaient imaginés, comme il pouvait y avoir un gouvernement pour le territoire France, et les autres territoires de ce très grand territoire, qu’il pourrait y avoir un gouvernement pour le territoire Europe. Les loups avaient donc proposé aux brebis, aux fourmis, aux renards de toutes ces prairies, de ces bois, de ces forêts, et mêmes de ces montagnes de bêler, de ne rien dire mais alors de faire un signe avec la tête, de trompeter si, oui ou non, ils étaient d’accord pour que leur vie ne se décide plus seulement dans le *sept cinq* mais aussi dans ces prairies d’un plat territoire où l’on plantait des *choux*.



**C**e que les loups des meutes des Bleu, des Rose, et des Vert – les meutes des loups des Rouge et des Bleu Blanc Rouge étaient contre, ce qui n'était pas rare, mais d'accord entre elles, ce qui était très rare – n'avaient jamais voulu reconnaître, c'était que les brebis et les fourmis, qui souffraient tous les jours, ne pouvaient que bêler contre ou faire non de la tête à ce qu'un grand loup *alpha et oméga* mais qui était mort depuis longtemps aurait appelé un machin. Non seulement, les brebis et les fourmis ne voyaient pas en quoi ce grand territoire, plus grand que la France, pourrait leur donner ce que en France, déjà, elles n'avaient pas le droit d'avoir, mais, surtout, elles avaient trouvé là une occasion de dire qu'elles en avaient ras-le-bol de leur sort.

**P**our prendre une image que nous empruntons à un renard *sigma* qui appartenait à la bande des *peintres* et dont le nom était Mirô, nous pourrions dire que la France était alors comme les équilibres de Mirô. Comme dans le langage loup où Mirô voulait dire aussi qu'on n'y voyait pas grand-chose, et bien la France c'était pareil. De loin, cela tenait ! La France était bien ce territoire capable d'accueillir les animaux qui étaient chassés ailleurs. La France était bien un territoire où, finalement, l'on pouvait dire que, si tout n'était pas parfait, c'était sans doute moins pire qu'ailleurs – c'est pour vous dire ce que cela devait être ailleurs. Les animaux ne disaient-ils pas alors : « Heureux comme Artémis en France » (Artémis étant connue des animaux pour être la déesse de la Chasse, ce qui était plutôt bizarre, et de la Nature Sauvage en général, ce qui était plutôt normal).

**D**e près, à y vivre, c'était très différent. Cela ne tenait plus du tout ! La France allait très mal. De ce territoire, un regard *sigma* de la bande des *fabulistes* dont nous vous avons déjà parlé et dont le nom était Lafontaine avait glapi : « J'en sais beaucoup de territoires de par le monde, / A qui cela conviendrait bien : / De loin, c'est quelque chose ; et de près, ce n'est rien. » Aussi, fallait-il être resté tapi dans quelques tanières cossues du *sept cinq* pour ne pas voir et entendre ce ras-le-bol qui emportait tout sur son passage à commencer par la raison des animaux.

**H**ors se lamenter sur le référendum raté, les loups avaient cette particularité de ne jamais se remettre en question. Pire, comme nous vous le disions, pour n'avoir jamais à se remettre en cause, ils se permettaient de faire la leçon aux brebis et aux fourmis. « Bien sûr, tout ne va pas pour le mieux, mais apprenez au moins à séparer les problèmes », disaient-ils aux brebis et aux fourmis. Comme si les brebis et les fourmis pouvaient poser leurs sacs de souffrances dans l'herbe, aider les loups à faire les beaux et, ensuite, revenir à la case départ de leur vie sans horizon.

\* \* \*

**L**es loups qui, comme tous les loups d'alors, aimaient bien être aimés, avaient inventé un drôle de système. Ce système, ils l'avaient appelé la démocratie. Parce que ce mot, aujourd'hui, comme vous le savez, n'a plus beaucoup de sens, ce serait un peu compliqué d'expliquer ce qu'était exactement la démocratie chez loups. Disons, qu'à l'époque des loups, c'était quelque chose qui devait se

situer entre le plus disant sauvage et le moins disant sauvage.

**P**our les loups, la démocratie, c'était pouvoir hurler : « Ne vous plaignez pas toujours des loups. Après tout, c'est nous, grâce à nos règles, qui mettons un peu d'ordre dans l'ordre des animaux. » Avez-vous remarqué que les loups ne savaient décidément pas s'exprimer autrement qu'en hurlant contrairement aux renards qui pouvaient glapir, japper ou trompeter ou aux chiens qui pouvaient aboyer, japper, hurler comme les loups, gronder ou clabauder, et même pour les chiens de chasse – les chiens *pi* qui, par exemple, prenaient en chasse les animaux qui avaient enfreint les règles de circulation des animaux – crier ou clatir. Bien sûr les brebis, et c'était un des rares points communs avec les loups, ne savaient s'exprimer que d'une seule façon : elles bêlaient ; mais cela valait toujours mieux que les fourmis qui elles ne s'exprimaient jamais.

**L**a démocratie, pour les loups, c'était aussi pouvoir hurler : « Après tout, les brebis et les fourmis, c'est tout de même vous qui avez élu notre meute. » Tout cela était assez vrai, sauf que les brebis et les fourmis – et ça les loups le savaient très bien mais ils s'étaient toujours bien gardés de ne surtout rien changer – étaient toujours appelées à voter et à élire une meute ou des loups mais on ne demandait jamais aux meutes et aux loups de rendre des comptes. Il y avait bien de nouvelles *élections* mais c'était toujours pour élire des loups sur un programme et jamais des *élections* pour sanctionner ou non les loups qui, par exemple, n'auraient pas tenu leurs promesses. Si nous verrons d'ailleurs tout à la fin de cette histoire que c'est sans doute aussi cela qui avait précipité la fin des loups, ce qui était

sûr, c'était que de cela aussi les brebis et les fourmis en avaient ras-le-bol.

\* \* \*

**L**à où notre loup *alpha* était décidément beaucoup plus fort que la plupart des autres loups, c'est qu'il avait compris la maladie qu'on appelait, comme nous vous l'avons dit, le *raslebolisme* et qui touchait presque toutes les brebis et, à coup sûr, toutes les fourmis. Ce qu'il faut dire aussi, c'est que le loup *alpha*, lui aussi, en avait ras-le-bol de la façon dont, par exemple, certains loups s'occupaient du monde des animaux ou, plutôt, ne s'en occupaient pas, trop occupés qu'ils étaient à ne s'occuper que d'eux.

**L**e loup *alpha* n'était pas dupe de l'incurie de la classe des loups à obtenir des résultats comme, d'ailleurs, tout simplement, à agir. Même si les brebis et les fourmis comprenaient très bien qu'il ne devait pas être besoin d'être brebis et fourmis pour traiter des problèmes des brebis et des fourmis, elles ne comprenaient pas, ou comprenaient trop bien, que les haut fonctionnaires de l'*êta* – qui eux n'auraient jamais ni faim, ni soif et ne manqueraient jamais de rien (c'est bien à cela qu'on les reconnaissent), quand bien même, comme c'était souvent le cas, ils feraient vraiment n'importe quoi – ne régleraient jamais leur problème. « Comment voulez-vous qu'ils nous aident quand ils ne savent même pas combien coûte un déplacement pour aller de la forêt du *neuf trois* au centre du *sept cinq* », bêlaient les brebis et pensaient très fort les fourmis (qui, comme nous l'avons vu, ne parlaient pas).

**E**t là, qu'il s'agisse de la meute des loups Bleu, de la meute des loups Rose, et même des loups Rouge, leur connaissance de la vraie vie des brebis et des fourmis était consternante. Seul, notre loup *alpha*, lui, comme nous vous le disions, avait bien compris cette fracture – il avait repris là un hurlement du loup *gamma* du temps où le loup *gamma* avait encore des hurlements, à l'époque où ce loup bataillait pour devenir après des années d'échecs le loup *alpha et oméga* – entre les hauts fonctionnaires de l'*éta* qui décidaient des conditions de vie des brebis et des fourmis et les brebis et les fourmis qui, chaque jour, vivaient dans ces mêmes conditions.

**S**'il y avait une vérité alors, que l'on ne s'y trompe pas, elle était du côté des brebis et des fourmis qui vivaient les conditions de vie et pas du côté des loups qui imaginaient ces mêmes conditions de vie, les façonnaient et les coulaient dans des textes et dans des lois. La vérité, en ce temps-là, n'était pas dans les gueules certainement bien faites mais complètement à côté des réalités des hauts fonctionnaires de l'*éta*. La vérité était dans les corps des brebis *lambda* et des fourmis *epsilon* qui, elles, souffraient. Seule la brebis ou la fourmi qui avait peur le soir de traverser les bois pour rentrer chez elle pouvait parler de cette peur, certainement pas les loups qui, s'ils avaient dû faire le même chemin à la même heure se seraient déplacés avec un attelage de chiens *pi*.

**L**e loup *alpha*, lui, avait tout compris. Alors comme tout ce qu'il avait compris, il l'avait hurlé et, dans les tanières, les bergeries, dans les trous de terre, et même dans les abris

encore plus précaires – et il en existait beaucoup à cette époque – où s’entassaient les plus pauvres des fourmis *epsilon*, cela avait beaucoup plu. « Enfin, un loup qui ne pense pas qu’à emporter le veau du pauvre » avaient bêlé les brebis et pensé les fourmis. Les renards eux, ne l’avaient pas pensé – ils connaissaient trop bien et depuis trop longtemps le loup *alpha*. « Nourris un louveteau, il te dévorera », avaient-ils pensé en réalité. Prudents, ils avaient quand même fait semblant. Et comme même lorsqu’ils faisaient semblant, les renards *mu* ne faisaient pas les choses à moitié, ils avaient élu une année le loup *alpha*, animal politique de l’année. Un renard *sigma*, un peu moins servile, et dont le nom nous est maintenant familier, puisqu’il s’agissait de Lafontaine, avait jappé pour se moquer des renards *mu* : « Amusez le loup *alpha* par des songes, / Flattez-le, payez-le d’agréables mensonges : Quelque indignation dont son cœur soit rempli, / Il gèbera l’appât ; vous serez son ami. »

**Q**uant aux loups-garous, eux ils étaient là pour casser pas pour penser...

**S**eulement voilà, à trop en dire et, finalement, à en faire bien peu (toujours cette histoire stupide du CPE où l’action du loup *alpha* pouvait être ainsi résumée : « Je laisse faire les loups-garous et je viens dire devant les renards *mu* : j’avais hurlé de racailles, et bien je m’en excuse, j’étais encore très loin de ce que je pense des loups-garous qui se livrent à de telles actions »), le loup *alpha*, qui donnait l’impression d’agir aussi peu qu’il avait hurler fort, accentuait encore le *raslebolisme* qui, en ce temps-là, comme nous l’avons dit, touchait presque toutes les brebis et, sans exception aucune, toutes les fourmis.







## Les conseillers *bêta*...

**Q**ui était vraiment le loup *alpha* ? Le loup du hurler-vrai, c'était faire semblant d'agir ? Si cela pouvait être une force avec les renards *mu*, cela pouvait aussi devenir un handicap. C'était ce qui s'était passé quand le loup *alpha*, ou plus sûrement avec ses conseillers *bêta*, rassasiés d'être de frairie, avaient voulu, pour remercier le loup *alpha*, hurler ses mérites sur le *réseau* des pigeons. Ce *réseau* dernier cri, dont nous vous avons déjà parlé, qui permettait à des milliers de messages d'être échangés entre les animaux, s'il était maintenant beaucoup plus contrôlé depuis les événements du *neuf onze* était encore un média efficace pour communiquer.

**S**eulement voilà, autant, en ce temps-là, l'usage des médias traditionnels, et notamment la gueule à oreille, était maîtrisé, il suffisait aux loups de maîtriser les renards *mu* – qui, de vous à nous, pour beaucoup d'entre eux, parce qu'ils y trouvaient largement leur compte, se laissaient beaucoup faire –, autant le *réseau*, lui, était plus difficile à faire taire.

**I**l faut savoir que l'usage qui devait être fait du *réseau*, pour ne pas subir les foudres des animaux utilisateurs, devait respecter des règles de bonne conduite. Et cela était d'autant plus vrai, si les messages venaient des loups. Ces messages, en effet, parce qu'ils avaient vocation à rapporter les hurlements de ceux qui faisaient les lois et étaient chargés de les faire appliquer, pour être crédibles devaient respecter les règles que les loups eux-mêmes avaient créées. Pour reprendre un jappement d'un renard *sigma* très intelligent mais un peu compliqué : « Sur le *réseau* des pigeons voyageurs, la congruence, était un impératif. » Le *réseau*, à ce titre, pouvait donc très vite devenir le meilleur compère du loup *alpha* ou, très vite aussi, son pire ennemi.

**O**r, toutes les brebis, les fourmis, les renards et les autres loups qui utilisaient le *réseau* des pigeons avaient compris que de nombreuses actions discutables avaient été menées au nom du loup *alpha*. Les conseillers *bêta* du loup *alpha*, des soi-disant spécialistes du *réseau*, plus soucieux sans doute d'aller au plus vite, s'étaient montrés bizarrement assez peu soucieux de l'image du loup *alpha*. Vous en conviendrez, c'était tout de même un drôle de monde que ce monde où la sauvagerie était telle que les conseillers *bêta* – que le loup *alpha*, pourtant, appelait les *meilleurs* – qui auraient dû être les meilleurs soutiens de leur chef de meute, participaient en réalité à sa destruction. En effet, parce qu'ils avaient oublié que chacun à son métier doit toujours s'attacher, et qu'ils avaient eu les yeux plus gros que le ventre et utilisé des méthodes très discutables sur le *réseau* (les conseillers *bêta* avaient envoyé plein de messages ; dans le langage des animaux, on disait alors *spammer*), non seulement ils avaient accentué encore un peu la sauvagerie de ce monde d'il y a très longtemps, mais

ils montraient par ces erreurs qu'ils avaient commises – et que des renards *sigma* de la bande des *psychanalystes* auraient appelé des actes manqués (car il y en avait eu plusieurs) – que s'ils aimaient peut-être leur chef de meute, leur capacité de travail, mise au seul service de leur ambition, avait montré qu'ils le l'aimaient peut-être pas tant que cela.

**P**our se venger du loup *alpha* que les brebis et les fourmis du *réseau* tenaient non pas pour le coupable mais pour le responsable de tels actes, elles l'avaient affublé du sobriquet d'*alphaspammeur*.

\* \* \*

**I**l y a quelques mois, nous avons retrouvé dans une tanière, restée miraculeusement intacte depuis tout ce temps, une trace de l'un de ces messages. Parce qu'il pourrait choquer et faire peur (non pas parce qu'on y voit la gueule du loup *alpha* mais parce qu'on peut encore lire le contenu du message) – cette histoire s'adressant aux enfants –, nous avons renoncé, après avoir beaucoup hésité, à le reproduire ici. En effet, et comme nous le faisons depuis le début de cette histoire, parce que nous avons voulu vous raconter au mieux ce monde d'il y a très longtemps, un monde tellement sauvage qu'aujourd'hui encore, rien que de l'évoquer, il nous arrive encore de trembler, nous aurions aimé vous montrer ce document. Et puis aussi, nous aurions aimé ne pas faire ce qui se faisait souvent à l'époque des loups, quand il y avait d'un côté les animaux que les loups et les renards appelaient les *initiés*, ceux qui savaient, et de l'autre, les brebis et les fourmis

qui, elles, ne savaient jamais rien et étaient toujours tenues à l'écart.

**L**e comble de ce *spam* (dont nous savons maintenant qu'à l'époque des loups, cela voulait dire un envoi en masse de messages) était la ligne du bas où était marqué : l'envoi de messages sur le *réseau* des pigeons à des fins de communication politique n'est pas régi par la loi sur l'économie numérique, autrement dit par la loi qui devait s'imposer sur le *réseau* des pigeons...

\* \* \*

**V**isiblement au bord du délit, les conseillers *bêta* du loup *alpha* avaient également mis en place un système qui, dans le domaine du commerce des animaux, parce qu'il ressemblait fort à un détournement de clientèle, aurait relevé de la méthode déloyale. Ainsi, si les brebis et les fourmis voulaient des renseignements sur le loup *alpha* de la meute des Rose, elles obtenaient bien des renseignements mais... sur le loup *alpha* de la meute des Bleu. Le pire étant toujours à venir, les conseillers *bêta* du loup *alpha*, décidément très fiers d'eux, avaient paradé devant les renards *mu* pour leur hurler la manière dont ils s'y étaient pris. De vous à nous, il s'agissait d'un truc (en ce monde, on disait, un trix) presque aussi vieux que le *réseau* des pigeons.

**L**a médiocrité appelant la médiocrité, en retour des actions de la meute des Bleu sur le *réseau*, la meute des Rose avait demandé aux brebis et aux fourmis d'aller sur le *réseau* et de se rendre alors sur le territoire de la meute des Bleu. La

meute des Bleu devant payer pour chaque visite (même si le système alors était un peu plus compliqué que cela), cela aurait pu coûter très cher à la meute des Bleu.

**Q**u'importe, le résultat était que les brebis *lambda* et les fourmis *epsilon* avaient assisté à une confrontation où s'étaient opposés deux illégalismes défendus par des loups qui, pourtant, postulaient aux plus hautes fonctions de l'*êta* et qui n'avaient de cesse (chacun à leur manière certes) de hurler haut et fort pour le retour des valeurs.

\* \* \*

**C**omment dès lors, les brebis et les fourmis auraient-elles pu, très longtemps encore, croire dans le loup *alpha*. Un loup *alpha* qui, s'il était si brillant pour hurler les valeurs de loyauté, de respect, de tolérance zéro pour les loups-garous et rappeler cette belle chose qu'aurait dû être la loi, laissait dans le même temps ses compères *bêta* qui travaillaient sur le *réseau* des pigeons, se permettre de telles loups-garouteries.

**D**écidemment, avaient commencé à penser les brebis et les fourmis, ce loup était bien comme tous les loups. Le *réseau*, aurait dit un renard *sigma* de la bande des *psychanalystes*, avait montré ce que le loup *alpha* avait voulu cacher.

\* \* \*



## **Le loup *alpha* – fin de partie...**

**L**e loup *alpha* avait commis des erreurs. Nous ne saurions d'ailleurs pas toutes les lui reprocher. « Il n'y a que les animaux qui ne faisaient rien qui ne faisaient pas de bêtise », disait-on d'ailleurs chez les animaux. Seulement voilà, il y avait erreur et erreur. A force de tirer sur la chevillette, la bobinette cherra. A force de ne pouvoir se situer que dans les hurlements et très peu dans l'action pour résoudre les problèmes – ce qui ne veut pas dire que le loup *alpha* ne faisait rien mais qu'il n'arrivait à presque rien eu égard aux promesses faites dans le hurler-vrai –, notre loup *alpha* s'était petit à petit éloigné des réalités et avait commis de graves erreurs d'appréciation.

**P**armi ces graves erreurs, notre loup *alpha* avait repris à son compte une idée qui, si elle avait été du loup *alpha* de la meute des Bleu Blanc Rouge, aurait suscité un tollé chez les autres loups, les renards, les brebis et les fourmis. Cette idée, que le loup *alpha* avait reprise aux renards *sigma* de la bande appelée *ist.inserm.fr*, disait que, plus on pouvait repérer tôt chez le petit animal des traits de caractères, tels que la froideur affective, la tendance à la manipulation, le cynisme, l'agressivité, mais aussi l'indocilité, l'impulsivité,

plus il y avait de chances – c’était évidemment une façon de parler, sauf à penser, ce que nous ne pourrions nous résoudre à penser, que tant qu’il y aurait des loups-garous, le loup *alpha* resterait le loup *alpha* – pour que, plus tard, ayant été menacé par ses parents à bout de le donner au loup, cela donne de futurs loups-garous.

**T**out cela, pourtant, posait un grave problème, non pas dans la conduite empirique de l’étude de la bande des renards *sigma*, mais dans son usage pratique. Notre loup *alpha* aurait dû entendre ce renard *sigma* de la bande des *anthropologues* et appelé Florence Piron. Ce renard *sigma* mettait en garde contre les prétentions à la neutralité des recherches empiriques menées en sciences sociales et humaines. Il dénonçait leur usage et pointait de la patte les renards *sigma* qui se transformaient (ou étaient transformés malgré eux) en agent de normalisation. De même, il dénonçait les recherches empiriques qui se transformaient en complices des politiques publiques au service de l’action normalisatrice de l’*éta* gestionnaire. (Nous vous l’avions bien dit, la chance avec les renards *sigma*, c’était que c’était presque toujours très intelligent ; la malchance, c’était que c’était toujours très compliqué).

**R**apidement, une pétition avait circulé sur le *réseau* des pigeons. Les signataires de la pétition *Pas de zéro de conduite pour les petits de 3 ans* rejetaient « la médicalisation ou la psychiatrisation de toute manifestation du mal-être animal » chez le petit, et redoutaient des « dérives des pratiques de soins à des fins normatives et de contrôle social » qui seraient cautionnées de façon pseudo scientifique (comme c’était là aussi assez compliqué, on pouvait penser que c’était aussi des renards *sigma* qui



avaient glapi tout cela). Devant tant d'irresponsabilité, on avait regretté qu'un autre renard *sigma*, un très grand, de la bande appelée *philosophes* et dont le nom était Foucault n'est pas été connu par tous les loups.

**E**nfin, il était important de dire que, focalisant sur un petit qui, potentiellement, pourrait devenir un loup-garou, ce rapport ne traitait pas de la souffrance du petit ni de la violence qu'il pouvait exercer contre lui-même. Il est vrai que, dans ce monde d'il y a très longtemps, le fait que 120 000 petits âgés de 15 à 24 ans tentent de se suicider tous les ans dans les bois, les forêts, les prairies et même les montagnes du territoire appelé France n'était peut-être pas considéré comme quelque chose de si important que cela. Il est vrai, tout autant, que pour les loups, il était difficile d'être sur tous les fronts. On ne pouvait pas être occupé à détecter le délinquant dans les portées entre 1 et 3 ans et sauver les jeunes animaux de la désespérance. Les loups, en se voilant ainsi la gueule, adoptaient là l'attitude impuissance d'un renard *sigma* de la bande des *psychanalystes* et dont le nom était Lacan qui aurait cracher un jour sur un ton de colère froide, à une brebis qui lui reprochait de n'avoir pas compris qu'une fourmi allait se suicider : « Que vouliez-vous qu'elle fit d'autre ? »

\* \* \*

**U**ne autre grave erreur dans la manière de hurler d'un drame avait été commise suite à la mort atroce d'une brebis par un gang de bêtes barbares. Cette mort atroce avait été très certainement un moment fort et un tournant qui avait marqué et pour très longtemps ce monde d'il y a très

longtemps. Cette mort, en effet, avait été un révélateur dramatique, non pas de l'antisémitisme comme cela avait été dit (nous y revenons ci-dessous), mais d'une « hyper violence » que ni l'*êta* ni notre loup *alpha* ne maîtrisaient !

**S**ans nous arrêter très longtemps sur cette idée d'hyper violence, nous pouvons dire qu'un renard *sigma* de la bande des *sociologues* appelé Merton avait bien expliqué ce que c'était. Pour ce renard, l'hyper violence était née de ce qu'il avait trompété comme étant la *surintégration*. Cela voulait dire, par exemple, que si un loup-garou avait compris les règles de la société de consommation des animaux mais qu'il ne lui était pas possible d'y participer, alors, en procédant par mimétisme et intégration d'images et de commentaires rapportées par les renards *mu* qui montraient chaque jour des violences extrêmes, le loup-garou pouvait en arriver à faire la même chose pour s'enrichir lui aussi. Ce que trompétait ce renard *sigma* surtout, c'était que l'*êta* et le loup *alpha*, s'ils ne prenaient pas un jour la vraie dimension de ce phénomène, n'avaient aucune chance d'y mettre un terme.

**P**assé l'émotion et la stupeur (si jamais une telle émotion et une telle stupeur pouvaient passer), ce meurtre avait, au sens presque littérale du terme, vitrifié les animaux.

**P**our pouvoir nommer cette infamie, de nombreux éléments avaient montré que la réalité d'alors avait été tronqués et dévoyés par des éléments explicatifs clé en patte et inattaquables. Parmi ceux-ci l'antisémitisme, autrement dit la brebis aurait été choisie et mise à mort parce qu'elle était juive – les brebis juives étaient une

espèce de brebis, comme il y avait alors les brebis chrétiennes, les brebis musulmanes, ou les brebis rien du tout, appelées ainsi parce qu'elles ne croyaient pas à un Dieu particulier pour les brebis. L'antisémitisme était un mot presque tabou et l'animal qui l'utilisait devenait totem, c'est-à-dire inattaquable, pour les autres animaux. Aucun animal ne pouvant plus dès lors bêler, glapir, hurler ou, plus simplement, penser en silence comme le faisaient toujours les fourmis, par crainte d'être immédiatement accusé d'antisémitisme à son tour.

**E**n affirmant que c'était là un crime antisémite, les loups se disculpaient de toute responsabilité. Après tout, que pouvaient-ils contre des bêtes qui assassinaient les brebis juives. Non, décidément non, les loups n'y pouvaient rien. Ils n'étaient donc pas responsables. La réalité, selon nous, était bien différente, que la brebis ait été juive ou pas juive, ce n'était pas là ce qui comptait. Ce qui comptait, c'était qu'un crime horrible avait été commis. Ce qui comptait, c'était que la meute des loups était totalement impuissante à protéger les animaux contre les monstres. La vérité, c'était que les hurlements du loup *alpha* n'avaient pas pour objet d'hurler ce qu'il fallait faire, car notre loup *alpha* n'avait aucune idée, cette fois-ci, de ce qu'il faudrait faire pour éviter cela à l'avenir ; non, les hurlements n'avaient qu'un objet, faire croire que c'était là un problème d'antisémitisme et seulement d'antisémitisme. Comme toujours, parce que les loups avaient mis tout cela sur le dos de la société des animaux, les brebis et les fourmis avaient dû accepter d'être un peu responsable de ce qui était arrivé. Emballé, c'était pesé, les animaux étaient prisonniers dans le sac de la culpabilité collective – dont on

sait qu'elle exonérait toujours – et à bon compte – de la responsabilité individuelle.

**L**a vérité, c'était que les loups étaient incapables de défendre les animaux. Parce qu'ils ne voulaient pas le reconnaître, ils disaient que tout cela relevait de l'antisémitisme et que, tant que la société des animaux aurait en son sein des animaux antisémites, alors aucun animal ne pourrait rien n'y faire. Notre loup *alpha* aurait dû savoir qu'on ne pouvait pas justifier l'injustifiable. Même lorsque l'on était doué pour les hurlements, il était des hurlements auquel il aurait fallu renoncer pour seulement agir et réprimer les bêtes comme elles devaient être réprimées. Nommer ici, par la justification, c'était animaliser ce qui était bestialité.

\* \* \*

**P**our preuve de l'embarras des loups, avec cette autre affaire qui avait suivi mais dont à l'époque aucun renard ou presque n'avait beaucoup trompété. Cela s'était passé une semaine plus tard dans les bois du Doubs. Une brebis y avait été tabassée à mort par d'autres brebis, qui s'étaient soudainement faites loups-garous pour s'en prendre à son or. Incidemment, nous ne sommes pas sûrs que ces brebis, devenues soudainement loups-garous, aient manifesté dès leur plus jeune âge un comportement tel qu'on aurait pu prévoir que cinquante ans plus tard, elles se feraient loups-garous. La brebis victime avait été enlevée, séquestrée puis mise à mort, dans la même forme d'hyper violence que la première brebis dont nous vous avons parlé, après un horrible calvaire.

**L**es chiens *pi*, chargés de l'enquête, avaient en effet révélé que, selon l'autopsie, la victime, âgée de 54 ans, était décédée de strangulation, de traumatismes au crâne, d'enfoncements de la tempe et du poitrail. Sa gueule était méconnaissable, ses oreilles arrachées.

**F**allait-il alors opposé l'horreur à l'horreur pour faire entendre l'aveuglement de l'*êta* ? Autant le bruit des renards *mu* mais aussi des renards *sigma* avait été assourdissant lors de la première affaire (ce qui avait été bien normal), autant, cette fois, c'était un silence tout aussi assourdissant qui s'était fait entendre (ce qui n'avait pas été bien normal du tout). La raison, pensons-nous, avait été celle-ci : parce que ce crime ne pouvait pas trouver une justification, comme lors de la première affaire, qui aurait permis aux loups de faire culpabiliser un peu la société des animaux – après tout, tous les animaux, de par leur comportement quotidien, n'étaient-ils pas un peu racistes –, les loups, si l'affaire avait fait grand bruit, auraient dû avouer leur impuissance à empêcher cette barbarie dans un monde dont on comprend mieux pourquoi il était si sauvage.

**S**euls quelques renards *mu* de la bande des *guignols de l'info*, pour dénoncer la réduction de la première affaire à un acte raciste – comme si, une fois encore, l'*êta* pouvait être exonéré de n'avoir pas su empêcher ce crime en agitant le drapeau de l'antisémitisme, rejetant la faute sur la société des animaux –, avaient volontairement réduit le deuxième meurtre en parlant d'acte antipeugeotiste du nom de la prairie où, chaque jour, la brebis allait gagner son herbe...

\* \* \*

**D**ans ces deux contextes, certes, très différents – d’une part, la mesure prédictive statistique d’un petit animal qui renverse son écueil à devenir plus tard un loup-garou et, d’autre part, l’excès d’explications non fondées après le meurtre d’une brebis par des bêtes et l’excès de silence après un autre meurtre d’une brebis par des bêtes –, la position de notre loup *alpha* était apparue très discutable et très inquiétante. Et si, en réponse aux critiques qui s’étaient élevées, le loup *alpha* avait, comme à chaque fois qu’il subissait ces critiques, d’un revers de patte, disqualifier les brebis et les renards galeux par un : « Moi j’agis » (ou, plus subtil, par un : « Un loup, ça peut changer les choses »), porté par une formidable énergie et un activisme forcené que nourrissaient tout de même de vieilles revanches à prendre, une intuition hors norme et une capacité phénoménale à se battre et à se battre encore ; il semblait bien que la carcasse du loup *alpha* commençait à se fissurer et que ce hurlement faisait entendre quelque chose qui sonnait faux.

**C**’est d’ailleurs ce qu’avaient penser des brebis, des fourmis, mais aussi certains renards, qui commençaient à bien connaître le loup *alpha* et à en avoir assez que le loup *alpha* pense que tout ce qui arrivait devait être interprété comme une épreuve ou un tremplin que la destinée avait posé sur son chemin. Le loup *alpha*, s’il l’avait jamais été, n’était pas au centre du monde animal. « Tu n’agis pas, tu hurles que tu vas agir... ; tu n’as pas de résultats, tu hurles que tu vas en avoir », bêlait la majorité des brebis et pensait la majorité, forcément silencieuse, des fourmis.

**M**algré cela, et pour une fois au moins, le loup *alpha* ayant fait voir plus de désavantages que d'avantages, les brebis, les renards et les loups des autres meutes se consolèrent en pensant que, derrière les hurlements, comme c'était presque toujours le cas avec le loup *alpha*, il n'y aurait jamais beaucoup d'actes et donc jamais beaucoup de résultats.

**S**implement, et c'est ce que les brebis bêlaient, ce que les renards trompetaient, ce que les fourmis pensaient, ce que les loups des autres meutes hurlaient, les animaux en avaient assez que le loup *alpha*, même s'il n'agissait pas, et n'obtenait donc pas beaucoup de résultats, continue encore à hurler comme il le faisait – et, surtout, qu'il continue à hurler ici ou là –, hurlant à qui voulait l'entendre qu'il hurlait tout haut ce que la plupart des animaux pensaient tout bas ; hurlant, dans ce qui devait peut-être devenir son chant du loup, une dernière promesse : « La France d'après ».

\* \* \*

**L**e masque du loup *alpha* avait chu. Le loup *alpha* apparaissait aux animaux tel qu'il était vraiment, enthousiaste et même exagérément euphorique et, soudainement, irritable ; un surdoué de la communication et, soudainement, un désir de hurler constamment ; une volonté de réussir et, soudainement, des idées de grandeur ; une confiance en soi et, soudainement, un mépris des autres loups et une augmentation excessive de sa propre estime ; une activité et une énergie permanentes sans éprouver jamais aucune fatigue et, soudainement, la démesure, le

débordement, l'agitation et l'épuisement... Le hurler-vrai  
et puis, soudainement, ... si peu !

\* \* \*



## Épilogue

L'histoire ne dira sans doute jamais comment s'est terminée l'histoire des loups. Les loups ont aujourd'hui disparus. Et même si, ici ou là, certains voudraient encore trouver un homme dont ils pourraient dire qu'il est un loup pour l'homme, le monde des animaux d'il y a très longtemps était tellement sauvage qu'aucune comparaison des hommes avec les loups ayant existé ne peut avoir de sens.

Si les loups ont aujourd'hui disparus, des hurlements pourtant auraient dû les alerter. Certains loups, conscients qu'à continuer ainsi, ils courraient à leur perte, avait même demandé à ce que soit changé ce qu'ils appelaient à tort un Jurassic Park (comme nous le verrons très vite, les diplodocus et autres dinosaures ne sont arrivés que bien après). Pour ces loups qui, il faut bien le dire, crachaient un peu dans la soupe des loups, le système des meutes était apparu trop verrouillé depuis bien trop longtemps pour que cela puisse continuer encore très longtemps. Le premier loup qui avait utilisé cette expression était un loup dont nous n'avons pas encore parlé jusqu'ici. Ce loup était un loup de la meute des Rose, un loup appelé *nu* pour avoir

tout tenter à une époque pour traîner, par la peau du cou s'il l'avait fallu, le loup *gamma*, encore alors loup *alpha et oméga*, devant la justice des animaux. Ainsi, le loup *nu* avait-il voulu rompre le cou à cette prédiction d'un renard *sigma* dont nous avons croisé plusieurs fois la trace et dont le nom était Lafontaine : « Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

**I**l faut dire que le loup *nu* était un des très rares loups à oser s'en prendre aux autres loups pour leur demander des comptes. S'il est vrai, appartenant à la meute des Rose, qu'il attaquait plus volontiers les loups de la meute des Bleu, en rompant le pacte des loups qui voulait qu'aucun d'entre eux ne rende des comptes à la justice des animaux, il se s'était pas fait que des compères parmi les loups.

**L**ors de nos recherches qui nous ont permis de remonter jusqu'à il y a très longtemps pour vous écrire cette histoire que nous vous avons contée aujourd'hui, nous avons retrouvé sur un parchemin le nom de famille de l'un de ses très lointains descendants. Pour tout dire, un de ses très lointains descendants d'une branche évidemment très éloignée elle aussi. Tout le monde sait bien que les loups cela n'existe plus. Voulant en avoir le cœur net, nous avons recherché et, pourquoi maintenir très longtemps l'illusion d'un faux suspense, nous avons retrouvé ce très lointain descendant. Bizarrement, nous avons été un peu déçus. Bien sûr, nous ne nous attendions pas à trouver un loup. Comme nous l'avons dit, et comme vous le savez, les loups cela n'existe plus. Mais voilà, les hommes aujourd'hui, parce qu'ils vivent dans un monde parfait, sont devenus de grands innocents. Aussi, et sans vraiment l'avoir voulu,

nous étions-nous préparés à trouver chez celui-ci un peu des traits du loup. S'il n'en avait évidemment aucun, il nous a semblé néanmoins, en cherchant bien, qu'il avait hérité un peu de cette obstination de son très lointain ancêtre de cette lignée pourtant très éloignée.

**P**our tout dire, et même si cela ne sert plus à rien aujourd'hui – puisque, comme nous l'avons déjà dit, nous vivons dans un monde parfait –, sans doute ce très lointain descendant est-il un peu plus vigilant que beaucoup d'entre nous. Peut-être même y a-t'il en lui un peu de cet esprit de Robin des loups qui, un jour peut-être, comme jadis le loup *nu* avait voulu le faire avec le loup *gamma*, demandera que justice soit rendue, y compris même pour des faits commis il y a maintenant fort longtemps...

\* \* \*

**A**insi donc, si les loups ont bien disparu, qui sait si, par les mystères du temps, des croisements et de la générique, notre monde ne leur doit pas tout de même un petit quelque chose...

\* \* \*

**M**ême si nous ne savons pas vraiment comment notre histoire s'est terminée dans ce monde d'il y a fort longtemps – les loups, les renards, les brebis, les fourmis et mêmes les loups-garous ayant fini par disparaître pour être remplacés par les diplodocus et autres dinosaures, eux-

mêmes ayant soudainement disparus, pour être remplacés par la perfection des êtres humains –, ce qui est certain, c'est que si c'était à refaire, les loups, pour ne pas disparaître, auraient peut-être dû s'y prendre autrement.

**A**insi, plutôt que de vouloir appliquer des règles – et faire régner l'ordre – qu'ils appelaient alors, comme nous l'avons vu, de ce drôle de nom de démocratie (qui, chez les loups, voulait dire un peu aussi... sauvagerie), ils auraient mieux fait de ne pas leur donner de nom et de mettre en place des solutions un peu meilleures comme cette idée, par exemple, que la perfection n'est pas nécessairement liée à l'ordre.

**C**ette idée, qui aurait révolutionné l'ordre des loups, ce sont les grecs qui, bien des années après – entre temps, il y avait eu la fin des loups, la fin aussi des diplodocus et des dinosaures – l'ont inventée. L'un de leurs chefs s'appelait Périclès, un nom grec évidemment (mais – et c'est à cela que l'on voyait que les grecs n'avaient rien à voir avec l'ordre des loups et qu'ils leur étaient bien supérieurs – si le nom des grecs était composé de plusieurs lettres grecs, le nom des loups, lui, comme nous l'avons vu, n'était composé que d'une seule lettre grecque). C'est à Périclès, ce loup *alpha* des temps modernes en quelque sorte, et aussi à d'autres grecs qui avaient eux aussi des noms grecs, que l'on doit cette très belle invention qui fait que le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ne connaîtra plus jamais la fausse démocratie qui régnait au temps des loups.

\* \* \*

**U**n grand auteur qui, s'il avait vécu au temps des loups, aurait été un grand renard *sigma*, et qui s'appelait François Châtelet – s'il avait vécu au temps des loups et s'il avait été un renard *sigma*, peut-être se serait-il finalement appelé du même nom car, comme nous l'avons vu, les renards *sigma* avaient déjà, il y a très longtemps donc, des drôles de noms –, aujourd'hui nous dirions un historien, parce que, comme nous, il racontait des histoires vraies, avait raconté un jour cette belle histoire.

« **Q**u'est-ce que les Athéniens ont inventé ? Ils ont donné un nouveau sens à la démocratie qui, jusqu'alors, était tenue pour un pouvoir tumultueux, peu solide. La démocratie [qui ne veut plus dire désormais un peu sauvagerie comme du temps des loups] est le pouvoir du petit peuple [eux aussi avaient leurs brebis et leurs fourmis] qui s'oppose au pouvoir des propriétaires, des nobles et des militaires. Ce sont les athéniens qui inventent ce changement de sens. Thucydide [un grand grec si on compte toutes les lettres grecques de son nom grec], lorsqu'il parle de ce changement [régime institué par Périclès dont nous vous avons déjà parlé], déclare que c'est la démocratie en confiance avec l'intelligence. Cela veut dire que cette constitution a mis au point des dispositifs de fonctionnement de la communauté tels que tous les citoyens participent à la vie de la société. Il n'y a plus de primauté politique en fonction de l'appartenance à une classe [ou à une meute]. Le pouvoir n'appartient par nature à personne. Le pouvoir est au milieu de tous et personne ne le possède de manière durable. La cité n'est pas la propriété de quelqu'un [d'un loup] mais c'est une réalité abstraite, un champ, un cadre.

**T**out l'effort de la démocratie athénienne est de faire tomber tout écran, tout obstacle qui puisse se dresser entre le pouvoir central (indispensable pour les affaires militaires, judiciaires, par exemple) et l'individu.

**P**our Aristote [les grecs avaient décidément des noms avec plein de lettres grecques], il y a plusieurs manières de se rassembler. Par le sang, la famille, cela, les hommes [l'auraient partagé] avec des animaux. On peut se rassembler par la communauté d'intérêt que crée la proximité, le voisinage. Cela, les hommes [l'auraient partagé] aussi avec des animaux. Les animaux vivaient en harde ou se mettaient à plusieurs pour trouver de la nourriture. La seule organisation proprement humaine, c'est la cité parce que la cité a pour but non pas simplement le vivre, la survie, mais le « bien vivre » au sens de vivre bien, une vie digne d'un homme. L'activité politique se développe dans un espace abstrait que définit le citoyen (celui qui parle, qui se bat contre les ennemis pour ne pas devenir esclave...). Il existe un pouvoir central fait de tous les citoyens.

**P**our que rien n'arrive de grave n'arrive, il n'y a pas de fonctionnaires [heureusement pour nous, il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de haut fonctionnaires de l'*êta*], il n'y a que des magistrats. Autrement dit, toute charge, qu'il s'agisse de charge militaire, religieuse, économique, technique, est occupée par un collège de 10 membres. Ces membres sont soit élus lorsqu'il s'agit de charge technique soit par tirage au sort. Ces charges sont automatiquement révoquées au bout d'un an, la plupart d'entre elles ne sont pas renouvelables. Il faut des décrets spéciaux pour qu'un

citoyen puisse être plusieurs années dans la même fonction. Périclès est resté – stratègos autocrator [comme nous l'avons dit, en quelque sorte le loup *alpha* d'alors] – Chef d'Etat major général [c'est bien ce que nous vous disions] pendant une dizaine d'années. Tout citoyen a le droit à la sortie de charge d'un magistrat de le faire convoquer devant le Tribunal pour mauvaise gestion – à titre individuel, un citoyen considérant que tel magistrat n'a pas accompli correctement sa charge peut l'accuser de l'avoir mal accomplie et il est convoqué devant le tribunal et doit rendre compte individuellement de son action – et tout le monde y passe (dont Périclès par deux fois pour rendre compte de la gestion des fonds qui lui avaient été confiés – et Périclès a été condamné et a dû rembourser).

**L**a politique a pour but de remédier à l'inégalité de la société pour permettre à chacun d'être ce qu'il peut être au mieux – la libre disposition de soi.

**I**l existe une organisation du pouvoir tel qui fait que ce pouvoir est l'affaire de tous. On ne peut pas trouver de recettes mais cette idée que la politique n'est pas la technique de la domination mais l'art de la liberté.

**C**'est sur cela qu'il faut réfléchir et c'est cela que nous raconte Aristote. »

\* \* \*

**A**h, si les loups avaient pu imaginer ce que les grecs, bien plus tard, inventèrent. L'histoire de notre loup *alpha*, et des

autres loups, mais aussi des renards, des chiens, des brebis, des fourmis et même des loups-garous en eut été changée.

**C**omme nous vous l'avons dit, nous ne savons pas comment l'histoire que nous vous avons contée s'est terminée. Ce qui est sûr, c'est que si le loup *alpha* avait pu mettre en place ce que les grecs ont inventé beaucoup plus tard – d'abord on ne pourrait plus dire que les grecs l'ont inventé – et, surtout, parce que cela aurait marché (on le voit bien, cela marche très bien chez nous encore maintenant), les loups n'auraient pas disparus et nous ne serions pas là aujourd'hui pour vous raconter leur histoire.

\* \* \*

**A**vant que l'histoire des loups ne prenne fin ici, nous devons vous dire, qu'après la mort du loup *alpha*, on raconta que les petits des brebis et les petits des fourmis demandèrent très longtemps encore à leurs parents, le soir avant de s'endormir, de leur raconter l'histoire du loup *alpha*. Un des moments qu'ils attendaient avec le plus d'impatience était ce moment où le loup *alpha*, avec la *gnac* qui le caractérisait, se serait écrié un jour assis sur une chaise du haut du cimetière des animaux : « *Sept cinq*, à nous deux ! » Mais, le moment qu'ils préféraient entre tous, c'était lorsque les parents racontaient que les échos de cette célèbre apostrophe n'en finissaient plus de faire entendre dans les bois, les forêts, les prairies et même les montagnes de France, comme au soir où il avait conquis ce petit territoire du *neuf deux* et qui s'appelait alors Neuilly, ce qui devait devenir son cri de guerre : « Je vais tous les



niquer ! » ; « Je vais tous les niquer ! » ; « Je vais tous les niquer ! » ...

\* \* \*

**E**ntre un loup *alpha*, aux hurlements et aux agitations bien maniaques, et des animaux victimes du *raslebolisme* et sujet à la même dépression qui semblait atteindre le loup *alpha* dès qu'il s'agissait de traduire ses hurlements en actions et, plus encore, en résultats concrets, l'histoire ne dira jamais s'ils finirent ou non par se marier. Ce que nous pouvons dire, c'est que si tel a été le cas, alors, comme pour le mariage de la carpe et du lapin (des animaux imaginaires qui n'ont jamais existé, même du temps des loups), entre les accès maniaques et dépressifs de l'un et le *raslebolisme* des autres, nous ne jugerions pas qu'ils vécurent heureux.

\* \* \*



# Table des matières

**P**rologue

**L**es animaux du monde...

**L**e loup *alpha* – première partie

**L**e loup *alpha* – deuxième partie

**L**e loup *alpha* – troisième partie

**L**e loup *alpha* – quatrième partie

**L**e loup *alpha* – cinquième partie

**L**es animaux malades du *raslebolisme*...

**L**es conseillers *bêta*...

**L**e loup *alpha* – Fin de partie...

**É**pilogue

\* \* \*